Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-31214/fragment/page=0001

3893.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-31214/fragment/page=0002

Leitskau

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-31214/fragment/page=0003

00
Sa

Ausgaben:
Amsterdam 1734/35
Td 2735-80
La Haye 1756
Td 2735a 80

LE PAYSAN PARVENU,

OU

LES MEMOIRES DE M***.

Par M. DE MARIVAUX.

A LA HAYE,
Chez C. ROGISSART & Sœurs.
M D C C X X X I V.

447.

Universitäts- u. Landesbibliothek
HALLE (SAALE)

LE PAYSAN PARVENU, OU LES MEMOIRES DE M***.

LE titre que je donne à mes Memoires, annonce ma naissance; je ne l'ai jamais dissimulée à qui me l'a demandée, & il semble qu'en tout tems, Dieu ait recompensé ma franchise là-dessus; car je n'ai pas remarqué, qu'en aucune occasion, on en ait eu moins d'égard & moins d'estime pour moi.

J'ai pourtant vû nombre de sots qui n'avoient & ne connoissoient point

d'autre mérite dans le monde, que celui d'être né noble, ou dans un rang distingué. Je les entendois mépriser beaucoup de gens qui valoient mieux qu'eux, & cela seulement parce qu'ils n'étoient pas Gentilshommes; mais c'est que ces gens qu'ils mépriſoient, respectables d'ailleurs par mille bonnes qualités, avoient la foiblesse de rougir eux-mêmes de leur naissance, de la cacher & de tâcher de s'en donner une qui embroüillât la véritable, & qui les mît à couvert du dédain du monde.

Or, cet artifice-là ne réussit presque jamais; on a beau déguiser la verité là-dessus, elle se venge-tôt ou tard des mensonges dont on a voulu la couvrir; & l'on est toujours trahi par une infinité d'évenemens qu'on ne sçauroit ni parer, ni prévoir; jamais je ne vis, en pareille matiere de vanité qui fist une bonne fin.

C'est une erreur au reste, que de penser, qu'une obscure naissance vous avilisse, quand c'est vous-même qui l'avouez, & que c'est de vous qu'on la sçait. La malignité des hommes vous laisse-là; vous la frustrez de ses droits; elle

elle ne voudroit que vous humilier, & vous faites sa charge; vous vous humiliez vous-même, elle ne sçait plus que dire.

Les hommes ont des mœurs malgré qu'ils en ayent; ils trouvent qu'il est beau d'affronter leurs mépris injustes; cela les rend à la raison. Ils sentent dans ce courage-là une noblesse qui les fait taire; c'est une fierté sensée, qui confond un orgueil impertinent.

Mais c'est assez parler là-dessus. Ceux que ma réflexion regarde, se trouveront bien de m'en croire.

La coutume, en faisant un Livre, c'est de commencer par un petit préambule, & en voila un. Revenons à moi.

Le recit de mes avantures ne sera pas inutile à ceux qui aiment à s'instruire. Voilà en partie ce qui fait que je les donne; je cherche aussi à m'amuser moi-même.

Je vis dans une campagne, où je me suis retiré, & où mon loisir m'inspire un esprit de réflexion que je vais exercer sur les évenemens de ma vie. Je les écrirai du mieux que je pourrai; chacun a sa façon de s'exprimer, qui

vient de sa façon de sentir.

Parmi les faits que j'ai à raconter, je crois qu'il y en aura de curieux : qu'on me passe mon style en leur faveur ; j'ose assûrer qu'ils sont vrais. Ce n'est point ici une Histoire forgée à plaisir, & je crois qu'on le verra bien.

Pour mon nom, je ne le dis point : on peut s'en passer ; si je le disois, cela me gêneroit dans mes recits.

Quelques personnes pourront me reconnoître, mais je les sçais discretes, elles n'en abuseront point. Commençons.

Je suis né dans un village de la Champagne, & soit dit en passant, c'est au vin de mon Pays, que je dois le commencement de ma fortune.

Mon pere étoit le Fermier de son Seigneur, homme extrêmement riche, (je parle de ce Seigneur,) & à qui il ne manquoit que d'être noble, pour être Gentilhomme.

Il avoit gagné son bien dans les affaires ; s'étoit allié à d'illustres Maisons par le mariage de deux de ses fils, dont l'un avoit pris le parti de la Robe, & l'autre, de l'épée.

Le

Le pere & les fils vivoient magnifiquement ; ils avoient pris des noms de Terres ; & du veritable, je crois qu'ils ne s'en ſouvenoient plus eux-mêmes.

Leur origine étoit comme enſevelie ſous d'immenſes richeſſes. On la connoiſſoit bien, mais on n'en parloit plus. La nobleſſe de leurs alliances, avoit achevé d'étourdir l'imagination des autres ſur leur compte ; de ſorte qu'ils étoient confondus avec tout ce qu'il y avoit de meilleur à la Cour & à la Ville. L'orgüeil des hommes, dans le fond, eſt d'aſſez bonne compoſition ſur certains préjugés ; il ſemble que lui-même il en ſente le frivole.

C'étoit-là leur ſituation, quand je vins au monde. La Terre ſeigneuriale, dont mon pere étoit le Fermier, & qu'ils avoient acquiſe, n'étoit conſidérable que par le vin qu'elle produiſoit en aſſez grande quantité.

Ce vin étoit le plus exquis du Pays, & c'étoit mon frere aîné, qui le conduiſoit à Paris chez notre Maître, car nous étions trois enfans, deux garçons, & une fille, & j'étois le cadet de tous.

Mon aîné dans un de ſes voyages à Paris, s'amouracha de la veuve d'un Aubergiſte, qui étoit à ſon aiſe, dont le cœur ne lui fut pas cruel, & qui l'épouſa avec ſes droits, c'eſt-à-dire, avec rien.

Dans la ſuite les enfans de ce frere ont eu grand beſoin que je les reconnuſſe pour mes neveux; car leur pere qui vit encore, qui eſt actuellement avec moi, & qui avoit continué le métier d'Aubergiſte, vit, en dix ans, ruiner ſa maiſon par les diſſipations de ſa femme.

A l'égard de ſes fils, mes ſecours les ont mis aujourd'hui en poſture d'honnêtes gens; ils ſont bien établis, & malgré cela, je n'en ai fait que des ingrats, parce que je leur ai reproché qu'ils étoient trop glorieux.

En effet, ils ont quitté leur nom, & n'ont plus de commerce avec leur pere, qu'ils venoient autrefois voir de tems en tems.

Qu'on me permette de dire ſur eux encore un mot ou deux.

Je remarquai leur fatuité à la derniere viſite qu'ils lui rendirent. Ils l'appelle-

lerent Monsieur dans la conversation. Le bon homme à ce terme se retourna s'imaginant qu'ils parloient à quelqu'un qui venoit, & qu'il ne voyoit pas.

Non, non, lui dis-je alors, il ne vient personne, mon frere, & c'est à vous à qui l'on parle: A moi! Reprit-il. Hé! Pourquoi cela? Est-ce que vous ne me connoissez plus, mes enfans? Ne suis-je pas votre pere? Oh! leur pere, tant qu'il vous plaira, lui dis-je, mais il n'est pas décent qu'ils vous appellent de ce nom-là. Est-ce donc qu'il est malhonnête d'être le pere de ses enfans, reprit-il? Qu'est-ce que c'est que cette mode-là?

C'est, lui dis-je, que le terme de *mon pere* est trop ignoble, trop grossier; il n'y a que les petites gens qui s'en servent; mais chez les personnes aussi distinguées que Messieurs vos fils, on suprime dans le discours toutes ces qualités triviales que donne la nature; & au lieu de dire rustiquement mon pere, comme le menu peuple; on dit *Monsieur*, cela a plus de dignité.

Mes neveux rougirent beaucoup de la critique que je fis de leur imperti-

nence; leur pere se fâcha, & ne se fâcha pas en Monsieur, mais en vrai pere, & en pere Aubergiste.

Laissons là mes neveux, qui m'ont un peu détourné de mon Histoire, & tant mieux, car il faut qu'on s'accoûtume de bonne heure à mes digressions; je ne sçais pas pourtant si j'en ferai de frequentes, peut-être que oüi, peut-être que non; je ne réponds de rien; je ne me gênerai point; je conterai toute ma vie, & si j'y mêle autre chose, c'est que cela se presentera, sans que je le cherche.

J'ai dit, que c'étoit mon frere aîné, qui conduisoit chez nos Maîtres le vin de la Terre, dont mon pere avoit soin.

Or, son mariage le fixant à Paris, je lui succedai dans son emploi de conducteur de vin.

J'avois alors dix-huit-à-dix-neuf ans; on disoit, que j'étois beau garçon, beau comme peut l'être un Paysan, dont le visage est à la mercy du hâle de l'air, & du travail des champs. Mais à cela près, j'avois effectivement assez bonne mine; ajoûtez-y je ne sçai quoi de franc dans ma physionomie; l'œil vif, qui an-

annonçoit un peu d'esprit, & qui ne mentoit pas totalement.

L'année d'après le mariage de mon frere ; j'arrivai donc à Paris avec ma voiture, & ma bonne façon rustique.

Je fus ravi de me trouver dans cette grande Ville ; tout ce que j'y voyois, m'étonnoit moins qu'il ne me divertissoit ; ce qu'on appelle le grand monde, me paroissoit plaisant.

Je fus fort bien venu dans la Maison de notre Seigneur. Les domestiques m'affectionnerent tout d'un coup ; je disois hardiment mon sentiment sur tout ce qui s'offroit à mes yeux ; & ce sentiment avoit assez souvent un bon sens villageois, qui faisoit qu'on aimoit à m'interroger.

Il n'étoit question que de Jacob pendant les cinq ou six premiers jours, que je fus dans la maison. Ma Maîtresse même voulut me voir, sur le recit que ses femmes lui firent de moi.

C'étoit une femme qui passoit sa vie dans toutes les dissipations du grand monde qui alloit aux Spectacles, soupoit en ville, se couchoit à quatre heures du matin, se levoit à une heure après midi ; qui avoit des amans, qui les

les recevoit à sa toilette, qui y lisoit les billets doux qu'on lui envoyoit, & puis les laissoit traîner par tout; les lisoit qui vouloit, mais on en étoit point curieux; ses femmes ne trouvoient rien d'étrange à tout cela; le mari ne s'en scandalisoit point. On eût dit, que c'étoit-là pour une femme, des dépendances naturelles du mariage. Madame, chez elle ne passoit point pour coquette, elle ne l'étoit point non plus, car elle l'étoit sans réflexion, sans le sçavoir; & une femme ne se dit point qu'elle est coquette, quand elle ne sçait point qu'elle l'est, & qu'elle vit dans sa coquetterie comme on vivroit dans l'état le plus décent & le plus ordinaire.

Telle étoit notre Maîtresse, qui menoit ce train de vie tout aussi franchement qu'on boit, & qu'on mange; c'étoit en un mot un petit libertinage de la meilleure foi du monde.

Je dis petit libertinage, & c'est dire ce qu'il faut; car, quoiqu'il fût fort franc de sa part, & qu'elle n'y réfléchît point, il n'en étoit pas moins ce que je dis-là.

Du

Du reſte, je n'ai jamais vû une meilleure femme; ſes manieres reſſembloient à ſa phyſionomie qui étoit toute ronde.

Elle étoit bonne, généreuſe, ne ſe formaliſoit de rien, familiere avec ſes domeſtiques, abregeant les reſpects des uns, les révérences des autres; la franchiſe avec elle tenoit lieu de politeſſe. Enfin c'étoit un caractere ſans façon. Avec elle, on ne faiſoit point de fautes capitales, il n'y avoit point de reprimandes à eſſuyer, elle aimoit mieux qu'une choſes allât mal, que de ſe donner la peine de dire qu'on la fît bien. Aimant de tout ſon cœur la vertu, ſans inimitié pour le vice; elle ne blâmoit rien, pas même la malice de ceux qu'elle entendoit blâmer les autres. Vous ne pouviez manquer de trouver éloge ou grace auprès d'elle; je ne lui ai jamais vû haïr que le crime, qu'elle haïſſoit peut-être plus fortement que perſonnes. Au demeurant, amie de tout le monde, & ſur-tout de toutes les foibleſſe, qu'elle pouvoit vous connoître.

Bon jour, mon garçon, me dit-elle, quand je l'abordai. Hé-bien, com-

comment te trouve-tu à Paris ? & puis ſe tournant du côté de ſes femmes, vraiment, ajoûta-t-elle, voilà un Payſan de bonne mine.

Bon, Madame, lui répondis-je, je ſuis le plus malfait de notre village: Va, va, me dit-elle, tu ne me parois ni ſot, ni mal bâti, & je te conſeille de reſter à Paris, tu y deviendras quelque choſe.

Dieu le veüille, Madame, lui repartis-je; mais j'ai du mérite & point d'argent, cela ne joüe pas enſemble.

Tu as raiſon, me dit-elle en riant, mais le tems remediera à cet inconvenient-là; demeure ici, je te mettrai auprès de mon neveu, qui arrive de Province, & qu'on va envoyer au college, tu le ſerviras.

Que le Ciel vous le rende, Madame, lui répondis-je; dites-moi ſeulement ſi cela vaut fait, afin que je l'écrive à notre pere: je me rendrai ſi ſçavant en le voyant étudier, que je vous promets de ſçavoir quelque jour vous dire la ſainte Meſſe. Hé ! Que ſçait-on ? Comme il n'y a que chance dans ce monde, ſouvent on ſe trouve Evêque,

que, ou Vicaire, sans sçavoir comment cela s'est fait.

Ce discours la divertit beaucoup, sa gayeté ne fit que m'animer; je n'étois pas honteux des bétises que je disois, pourvû qu'elles fussent plaisantes; car à travers l'épaisseur de mon ignorance, je voyois qu'elles ne nuisoient jamais à un homme, qui n'étoit pas obligé d'en sçavoir davantage, & même qu'on lui tenoit compte d'avoir le courage de repliquer à quelque prix que ce fût.

Ce garçon-là est plaisant, dit-elle, je veux en avoir soin; prenez garde à vous, vous autres (& c'étoit à ses femmes à qui elle parloit,) sa naïveté vous réjoüit aujourd'hui, vous vous en amusez comme d'un Payſan; mais ce Payſan deviendra dangereux, je vous en avertis.

Oh! repliquai-je, Madame, il n'y a que faire d'attendre après cela; je ne deviendrai point, je suis tout devenu; ces Demoiselles sont bien jolies, & cela forme bien un homme, il n'y a point de village qui tienne; on est tout d'un coup né natif de Paris, quand on les voit.

Comment, dit-elle, te voilà déja galant;

lant ; & pour laquelle te déclarerois-tu ? (elles étoient trois.) Javote eſt une jolie blonde, ajouta-t-elle : Et Mademoiſelle Genevieve une jolie brune, m'écriai-je tout de ſuite.

Genevieve à ce diſcours rougit un peu, mais d'une rougeur, qui venoit d'une vanité contente, & elle déguiſa la petite ſatisfaction que lui donnoit ma préference, d'un ſouris qui ſignifioit pourtant, je te remercie ; mais qui ſignifioit auſſi, ce n'eſt que ſa naïveté bouffonne qui me fait rire.

Ce qui eſt de ſûr, c'eſt que le trait porta ; &, comme on le verra dans la ſuite, ma ſaillie lui fit dans le cœur une bleſſure ſourde, dont je ne négligeai pas de m'aſſurer ; car je me doutai, que mon diſcours n'avoit pas dû lui déplaire, & dès ce moment-là, je l'épiai pour voir ſi je penſois juſte.

Nous allions continuer la converſation, qui commençoit à tomber ſur la troiſiéme femme de chambre de Madame, qui n'étoit ni brune, ni blonde, qui n'étoit d'aucune couleur, & qui portoit un de ces viſages indifferens, qu'on

qu'on voit à tout le monde, & qu'on ne remarque à perſonne.

Déja je tâchois d'éviter de dire mon ſentiment ſur ſon chapitre, avec un embarras mal adroit & ingenu, qui ne faiſoit pas l'éloge de ladite perſonne, quand un des adorateurs de Madame entra, & nous obligea de nous retirer.

J'étois fort content du marché que j'avois fait de reſter à Paris. Le peu de jours que j'y avois paſſé, m'avoit éveillé le cœur, & je me ſentis tout d'un coup en appetit de fortune.

Il s'agiſſoit de mander l'état des choſes à mon pere, & je ne ſçavois pas écrire; mais je ſongeai à Mademoiſelle Genevieve; & ſans plus déliberer, j'allai la prier d'écrire ma lettre.

Elle étoit ſeule, quand je lui parlai, & non ſeulement elle l'écrivit, mais ce fut de la meilleure grace du monde.

Ce que je lui dictois, elle le trouvoit ſpirituel, & de bon ſens, & ne fit que rectifier mes expreſſions.

Profites de la bonne volonté de Madame, me dit-elle enſuite; j'augure bien de ton avanture. Hé-bien, Mademoiſelle, lui répondis-je, ſi vous mettez

encore votre amitié par-dessus, je ne me changerai pas contre un autre; car déja je suis heureux, il n'y a point de doute à cela, puisque je vous aime. Comment! me dit-elle, tu m'aimes! Et qu'entends-tu par là, Jacob?

Ce que j'entends, lui dis-je, de la belle & bonne affection, comme un garçon, sauf votre respect, peut l'avoir pour une fille aussi charmante que vous; j'entends, que c'est bien dommage que je ne sois qu'un chetif homme; car, mardi, si j'étois Roi, par exemple, nous verrions un peu, qui de nous deux seroit Reine, & comme ce ne seroit pas moi, il faudroit bien que ce fût vous: Il n'y a rien à refaire à mon dire.

Je te suis bien obligée de pareils sentimens, me dit-elle d'un ton badin, & si tu étois Roi, cela mériteroit réflexion. Pardi, lui dis-je, Mademoiselle, il y a tant de gens par le monde, que les filles aiment, & qui ne sont pas Rois; n'y aura-t-il pas moyen quelque jour d'être comme eux?

Mais vraiment, me dit-elle, tu es pressant! Où as-tu appris à faire l'amour? Ma foi, lui dis-je, demandez-le a votre mé-

mérite ; je n'ai point eu d'autre maître d'école, & comme il me l'a appris, je le rends.

Madame là-dessus appella Genevieve qui me quitta très-contente de moi, à vûë de pays, & me dit en s'en allant ; va Jacob, tu feras fortune, & je le souhaite de tout mon cœur.

Grand mercy, lui dis-je, en la saluant d'un coup de chapeau, qui avoit plus de zele que de bonne grace ; mais je me recommande à vous, Mademoiselle, ne m'oubliez pas, afin de commencer toujours ma fortune, vous la finirez quand vous pourrez. Cela dit, je pris la lettre, & la portai à la Poste.

Cet entretien que je venois d'avoir avec Genevieve me mit dans une situation si gaillarde, que j'en devins encore plus divertissant que je ne l'avois été jusques-là.

Pour surcroît de bonne humeur, le soir du même jour on m'appella pour faire prendre ma mesure par le Tailleur de la Maison, & je ne sçaurois dire combien ce petit évenement enhardit mon imagination & la rendit semillante.

C'étoit Madame qui avoit eu cette attention pour moi.

Deux jours après, on m'apporta mon habit avec du linge & un chapeau, & tout le reſte de mon équipage. Un laquais de la Maiſon, qui avoit pris de l'amitié pour moi, me friſa ; j'avois d'aſſez beaux cheveux. Mon ſéjour à Paris m'avoit un peu éclairci le teint ; &, ma foi, quand je fus équippé, Jacob avoit fort bonne façon.

La joye de me voir en ſi bonne poſture, me rendit la phyſionomie plus vive, & y jetta comme un rayon de bonheur à venir. Du moins tout le monde m'en prédiſoit, & je ne doutois point du ſuccès de la prédiction.

On me complimenta fort ſur mon bon air ; & en attendant que Madame fût viſible, j'allai faire eſſai de mes nouvelles graces ſur le cœur de Genevieve, qui effectivement me plaiſoit beaucoup.

Il me parut qu'elle fut ſurpriſe de la mine que j'avois ſous mon attirail tout neuf ; je ſentis moi-même, que j'avois plus d'eſprit, qu'à l'ordinaire ; mais à peine cauſions-nous enſemble, qu'on vînt m'avertir de la part de Madame, de l'aller trouver.

Cet ordre redoubla encore ma reconnoiſ-

noissance pour elle ; je n'allai pas, je volai.

Me voilà, Madame, lui dis-je en entrant ; je souhaiterois bien avoir assez d'esprit, pour vous remercier à ma fantaisie ; mais je mourrai à votre service, si vous me le permettez. C'est une affaire finie ; je vous appartiens pour le reste de mes jours.

Voilà qui est bien, me dit-elle alors ; tu es sensible, & reconnoissant, cela me fait plaisir : Ton habit te sied bien ; tu n'as plus l'air villageois : Madame, m'écriai-je, j'ai l'air de votre serviteur éternel ; il n'y a que cela que j'estime.

Cette Dame alors me fit approcher, examina ma parure ; j'avois un habit uni, & sans livrée. Elle me demanda qui m'avoit frisé, me dit d'avoir toujours soin de mes cheveux, que je les avois beaux, & qu'elle vouloit que je lui fisse honneur. Tant que vous voudrez, quoique vous en ayez de tout fait, lui dis-je : mais n'importe, abondance ne nuit point. Notez, que Madame venoit de se mettre à sa toilette, & que sa figure étoit dans un certain

désordre assez piquant, pour ma curiosité.

Je n'étois pas né indifferent, il s'en falloit beaucoup ; cette Dame avoit de la fraîcheur, & de l'embonpoint, & mes yeux lorgnoient volontiers.

Elle s'en apperçut, & sourit de la distraction qu'elle me donnoit ; moi je vis qu'elle s'en appercevoit, & je me mis à rire aussi d'un airque la honte d'être pris sur le fait & le plaisir devoir, rendoient moitié niais, & moitié tendre; & la regardant avec des yeux mêlés de tout ce que je dis là, je ne lui disois rien.

De sorte qu'il se passa alors entre nous deux une petite scène muette, qui fut la plus plaisante chose du monde ; & puis se raccommodant en suite assez négligemment : A quoi penses-tu Jacob ? me dit elle : Hé ! Madame, repris-je, je pense qu'il fait bon vous voir, & que Monsieur a une belle femme.

Je ne sçaurois dire dans quelle disposition d'esprit cela la mit, mais il me parut que la naïveté de mes façons ne lui déplaisoit pas.

Les regards amoureux d'un homme du monde, n'ont rien de nouveau pour une

une jolie femme; elle eſt accoûtumée à leurs expreſſions, & ils ſont dans un goût de galanterie qui lui eſt familier, de ſorte que ſon amour propre s'y amuſe comme à une choſe qui lui eſt ordinaire, & qui va quelquefois au-delà de la verité.

Ici, ce n'étoit pas de même; mes regards n'avoient rien de galand, ils ne ſçavoient être que vrais. J'étois un Payſan, j'étois jeune, aſſez beau garçon, & l'hommage, que je rendois à ſes appas, venoit du pur plaiſir qu'ils me faiſoient. Il étoit aſſaiſonné d'une ingenuité ruſtique, plus curieuſe à voir, & d'autant plus flateuſe, qu'elle ne vouloit point flater.

C'étoit d'autres yeux, une autre maniere de conſiderer, une autre tournure de mine; & tout cela enſemble me donnoit apparemment des argémens ſinguliers dont je vis que Madame étoit un peu touchée.

Tu es bien hardi de me regarder tant? me dit-elle alors, toujours en ſouriant: Pardi, lui dis-je, eſt-ce ma faute, Madame? Pourquoi êtes-vous belle? Va-t'en, me dit-elle alors, d'un ton bruſ-

que, mais amical, je crois que tu m'en conterois, si tu l'osois; & cela dit, elle se remit à sa toilette, & moi je m'en allai, en me retournant toûjours pour la voir. Mais elle ne perdit rien de vûë de ce que je fis, & me conduisit des yeux jusqu'à la porte.

Le soir même elle me présenta à son neveu, & m'installa au rang de son domestique. Je continuai de cajoller Genevieve. Mais depuis l'instant où je m'étois apperçû que je n'avois pas déplu à Madame même, mon inclination pour cette fille baissa de vivacité; son cœur ne me parut plus une conquesse si importante, & je n'estimai plus tant l'honneur d'être souffert d'elle.

Genevieve ne se comporta pas de même; elle prit tout de bon du goût pour moi, tant par l'opinion qu'elle avoit de de ce que je pourrois devenir, que par le penchant naturel qu'elle se sentit pour moi; & comme je la cherchois un peu moins, elle me chercha davantage. Il n'y avoit pas long-tems qu'elle étoit dans la maison, & le mari de Madame ne l'avoit pas encore remarquée.

Comme le Maître & la Maîtresse avoient

voient chacun leur appartement, d'où, le matin, ils en voïoient ſçavoir comment ils ſe portoient (& c'étoit là preſque tout le commerce qu'ils avoient enſemble) Madame, un matin, ſur quelque legere indiſpoſition de ſon mari, envoya Genevieve, pour ſçavoir de ſes nouvelles.

Elle me rencontra ſur l'eſcalier en y allant, & me dit de l'attendre. Elle fut très-long-tems à revenir, & revint les yeux pleins de coqueterie.

Vous voilà bien emerillonnée? Mademoiſelle Genevieve, lui dis-je, en la voyant: Oh, tu ne ſçais pas, me dit-elle, d'un air guai, mais goguenard, ſi je veux, ma fortune eſt faite.

Vous êtes bien difficile de ne pas vouloir, lui dis je? Oüi, dit-elle, mais il y a un petit article qui m'en empêche, c'eſt que c'eſt à condition que je me laiſſerai aimer de Monſieur qui vient de me faire une déclaration d'amour.

Cela ne vaut rien, lui dis-je, c'eſt de la fauſſe monnoye que cette fortune-là; ne vous chargez point de pareille marchandiſe, & gardez la votre: Tenez, quand une fille s'eſt venduë, je

ne voudrois pas la reprendre du Marchand pour un liard.

Je lui tins ce discours, parce que, dans le fond, je l'aimois toujours un peu, & que j'avois naturellement de l'honneur.

Tu as raison, me dit-elle, un peu déconcertée des sentimens que je lui montrois; aussi ai-je tourné le tout en pure plaisanterie; & je ne voudrois pas de lui, quand il me donneroit tout son bien.

Vous êtes-vous bien défenduë au moins, lui dis-je, car vous n'étiez pas fort courroucée, quand vous êtes revenuë. C'est, reprit-elle, que je me suis divertie de tout ce qu'il m'a dit. Il n'y aura pas de mal une autre fois de vous en mettre un peu en colere, répondis-je, cela sera plus sûr que de se divertir de lui; car, à la fin, il pourroit bien se divertir de vous: en joüant, on ne gagne pas toujours, on perd quelquefois, & quand on est une fois en perte, tout y va.

Comme nous étions sur l'escalier, nous ne nous en dîmes pas davantage: elle rejoignit sa Maîtresse, & moi mon pe-

petit Maître qui faisoit un thême, ou plûtôt à qui son Précepteur le faisoit, afin que la science de son Ecolier lui fist honneur, & que cet honneur lui conservât son poste de Précepteur qui étoit fort lucratif.

Genevieve avoit fait à l'amour de son Maître plus d'attention, qu'elle ne me l'avoit dit.

Ce Maître n'étoit pas un homme généreux; mais ses richesses, pour lesquelles il n'etoit pas né, l'avoient rendu glorieux, & sa gloire le rendoit magnifique. De sorte qu'il étoit extrêmement dépensier, sur tout quand il s'agissoit de ses plaisirs.

Il avoit proposé un bon parti à Genevieve, si elle vouloit consentir à le traiter en homme qu'on aime; elle me dit même, deux jours après, qu'il avoit débuté par lui offrir une bourse pleine d'or, & c'est la forme la plus dangereuse que puisse prendre le diable pour tenter une jeune fille un peu coquette, & par dessus le marché, intereſſée.

Or, Genevieve étoit encline à ces deux petits vices-là: ainsi, il auroit été difficile qu'elle eût plaisanté de bonne

ne foi de l'amour en queſtion; auſſi ne la voyois-je plus que rêveuſe, tant la vûë de cet or & la facilité de l'avoir, la tentoient, & ſa ſageſſe ne diſputoit plus le terrein qu'en reculant lâchement.

Monſieur (c'eſt le Maître de la Maiſon, dont je parle) ne ſe rebuta point du premier refus, qu'elle avoit fait de ſes offres; il avoit pénétré combien ſa vertu en avoit été affoiblie; de ſorte qu'il revint à la charge encore mieux armé que la premiere fois, & prit contr'elle un renfort de mille petits ajuſtemens, qu'il la força d'accepter ſans conſequence; & des ajuſtemens tout achetés, tout prêts à être mis, ſont bien auſſi ſéduiſans que l'argent même avec lequel on les achete.

De dons en dons toujours reçûs, & donnés ſans conſequence, tant fut procedé, qu'il devoit enfin lui fonder une penſion viagere, à laquelle ſeroit ajouté un petit ménage clandeſtin qu'il promettoit de lui faire, ſi elle vouloit ſortir d'auprès de ſa Maîtreſſe.

J'ai ſçû tout le détail de ce traité impur, dans une lettre que Genevieve perdit, & qu'elle écrivoit à une de ſes cou-

cousines, qui ne subsistoit, autant que j'en peut juger, qu'au moyen d'un traité dans le même goût, qu'elle avoit passé avec un riche vieillard, car cette lettre parloit de lui.

A l'esprit d'interêt qui possedoit Genevieve, se joignoit encore une tentation singuliere, & cette tentation, c'étoit moi.

J'ai dit, qu'elle en étoit venuë à m'aimer veritablement. Elle croyoit aussi que je l'aimois beaucoup, non sans se plaindre pourtant de je ne sçai quelle indolence, où je restois souvent, quand j'aurois pû la voir; mais je raccommodois cela par le plaisir que je lui marquois en la voyant; & du tout ensemble, il resultoit que je l'aimois comme c'étoit la verité, mais d'un amour assez tranquile:

Dans la certitude où elle en étoit, & dans la peur qu'elle eut de me perdre, (car elle n'avoit rien, ni moi non plus,) elle songea, que les offres de Monsieur, que son argent, & le bien qu'il promettoit de lui faire, seroient des moyens d'accelerer notre mariage. Elle espera que sa fortune, quand elle en joüiroit,

me

me tenteroit à mon tour, & me feroit ſurmonter les premiers dégoûts que je lui en avois montrés.

Dans cette penſée, Genevieve répondit aux diſcours de ſon Maître avec moins de rigueur qu'à l'ordinaire, & ſe laiſſa ouvrir la main pour recevoir l'argent qu'il lui offroit toujours.

En pareil cas, quand le premier pas eſt fait, on a le pied levé pour en faire un ſecond, & puis on va ſon chemin.

La pauvre fille reçut tout; elle fut comblée de preſens; elle eut de quoi ſe mettre à ſon aiſe: & quand elle ſe vit en cet état, un jour que nous nous promenions enſemble dans le Jardin de la Maiſon: Monſieur continue de me pourſuivre, me dit-elle adroitement, mais d'une maniere ſi honneſte, que je ne ſçaurois m'en ſcandaliſer; quant à moi, il me ſuffit d'être ſage, &, ſauf ton meilleur avis, je crois que je ne ferois pas ſi mal de profiter de l'humeur liberale où il eſt pour moi; il ſçait bien que ſon amour eſt inutile; je ne lui cache pas qu'il n'aboutira à rien: Mais n'importe, me dit-il, je ſuis bien aiſe que tu ayes de quoi te reſſouvenir de moi,

moi, prens ce que je te donne, cela ne t'engagera à rien. Juſqu'ici j'ai toujours refuſé, ajoûta-t'elle, & je crois que j'ai mal raiſonné. Qu'en diſtu? C'eſt mon Maître, il a de l'amitie pour moi; car amitié ou amour, c'eſt la même choſe, de la maniere dont j'y répons; il eſt riche: Hé! pardi, c'eſt comme ſi ma Maîtreſſe vouloit me donner quelque choſe, & que je ne vouluſſe pas. N'eſt-il pas vrai? Parles.

Moi! repliquai-je, totalement rebuté des diſpoſition où je la voyois & reſolu de la laiſſer pour ce qu'elle valoit, ſi les choſes vont comme vous le dites, cela eſt à merveille; on ne refuſe point ce qu'une Maîtreſſe nous donne, & dès que Monſieur reſſemble à une Maîtreſſe, que ſon amour n'eſt que de l'amitié, voilà qui eſt bien: Je n'aurois pas deviné cette amitié-là, moi: J'ai crû, qu'il vous aimoit, comme on aime à l'ordinaire une jolie fille; mais dès qu'il eſt ſi ſage, & ſi diſcrete perſonne, allez hardiment; prenez ſeulement garde de broncher avec lui, car un homme eſt toujours traître.

Oh, me dit-elle, je ſçai bien à quoi m'en

m'en tenir, & elle avoit raiſon, il n'y avoit plus de conſeil à prendre, & ce qu'elle m'en diſoit, n'étoit que pour m'apprivoiſer petit à petit ſur la matiere.

Je ſuis charmée, me dit-elle en me quittant, que tu ſois de mon ſentiment: Adieu, Jacob. Je vous ſalue, Mademoiſelle, lui répondis-je, & je vous fais mes complimens de l'amitié de votre amant; c'eſt un honneſte homme d'être ſi amoureux de votre perſonne, ſans ſe ſoucier d'elle: bon jour, juſqu'au revoir, que le Ciel vous conduiſe.

Je lui tins ce diſcours d'un air ſi guai en la quittant, qu'elle ne ſentit point que je me moquois d'elle.

Cependant l'amour de Monſieur pour Genevieve éclata un peu dans la maiſon. Les femmes de chambre ſes Compagnes en murmererent moins peut-être par ſageſſe que par envie.

Voilà qui eſt bien vilain, bien impertinent, me diſoit Javotte qui étoit la jolie blonde dont j'ai parlé. Chut lui répondis-je? Point de bruit Mademoiſelle Javotte: Que ſçait-t'on ce qui peut

peut arriver? Vous avez aussi-bien qu'elle un visage fripon; Monsieur à les yeux bons; c'est aujourd'hui le tour de Genevieve pour être aimée; ce sera peut être demain le votre; & puis de toutes les injures que vous dites contre-elle, qu'en arrivera-t'-il? Croyez moi; un peu de charité pour l'amour de vous, si ce n'est pas pour l'amour d'elle.

Javotte se fâcha de ma réponse & s'en alla plaindre à Madame en pleurant; mais c'étoit mal s'adresser pour avoir justice. Madame éclata de rire au récit naïf qu'elle lui fit de notre conversation; la tournure que j'avois donné à la chose, fut tout-à-fait de son goût, il n'y avoit rien de mieux ajusté à son caractere.

Elle aprenoit pourtant par-là, l'infidelité de son mari; mais elle ne s'en soucioit guére: ce n'étoit là qu'une matiere à plaisanterie pour elle. Es-tu bien sûre que mon mari l'aime? dit-elle à Javotte du ton d'une personne qui veut n'en point douter pour pouvoir en rire en toute confiance; cela seroit plaisant, Javotte, tu vaux pourtant mieux qu'elle. Voilà tout ce que Javotte en tira, &

je l'aurois bien deviné; car je connoissois Madame.

Genevieve qui s'étoit mépriſe au ton dont je lui avois répondu ſur les preſens de Monſieur, & qui, alors, en étoit abondamment fournie, vint m'en montrer une partie, pour m'accoûtumer par dégrez, à voir le tout.

Elle me cacha d'abord l'argent, je ne vis que des nipes, &. dequoi en faire de toutes ſortes d'eſpeces, habits, cornetes, piéces de toilles & rubans de toutes couleurs; & le ruban lui ſeul eſt un terrible Seducteur de jeunes filles aimables, & femmes de Chambre!

Peut-t'-on rien de plus genereux? Me diſoit-elle, me donner cela, ſeulement parce que je lui plais.

Oh! lui diſois-je, je n'en ſuis pas ſurpris; l'amitié d'un homme pour une jolie fille va bien loin voyez-vous; vous n'en reſterez pas-là. Vraiment je le crois, me répartit-elle, car il me demande ſouvent ſi j'ai beſoin d'argent; Eh! Pardy ſans doute, vous en avez beſoin, lui dis-je, quand vous en auriez juſqu'au cou, il faut en avoir pardeſſus la tête: prenez toûjours, s'il ne vous

ſert

sert de rien, je m'en accommoderai moi, j'en trouverai le débit. Volontiers me dit-elle, charmée du goût que j'y prenois, & des conjectures favorables qu'elle en tiroit pour le succès de ses vûës; je t'assure que j'en prendrai à cause de toy, & que tu en auras dès demain, peut-être; car il n'y à point de jour ou il ne m'en offre.

Et ce qui fut promis fut tenu; j'eus le lendemain six Loüis d'Or à mon commandement, qui joints à trois que Madame m'avoit donnés pour payer un maître à écrire, me faisoient neuf prodigieuses, neuf immenses Pistolles; je veux dire qu'ils composoient un Tréſor pour un homme qui n'avoit jamais que des soûs marqués dans sa poche.

Peut-être fis-je mal en prenant l'argent de Genevieve; ce n'étoit pas je pense, en agir dans toutes les regles de l'honneur; car enfin, j'entretenois cette fille dans l'idée que je l'aimois, & je la trompois: je ne l'aimois plus, elle me plaisoit pourtant toûjours, mais rien qu'aux yeux & plus au cœur.

D'ailleurs cet argent qu'elle m'offroit n'étoit pas chrétien, je ne l'ignorois pas

& c'étoit participer au petit désordre de conduite en vertu duquel il avoit été acquis; c'étoit du moins, engager Genevieve à continuer d'en acquerir au même prix : Mais je ne sçavois pas encore faire des reflexions si délicates, mes principes de probité étoient encore forts courts; & il y a aparence que Dieu me pardonna ce gain, car j'en fis un très-bon usage, il me profita beaucoup : j'en appris à écrire & l'arithmetique, avec quoi en partie je suis parvenu dans la suites.

Le plaisir avec lequel j'avois pris cet argent, ne fit qu'enhardir Genevieve à pousser ses desseins; elle ne douta point que je ne sacrifiasse tout à l'envie d'en avoir beaucoup; & dans cette persuasion, elle perdit la tête & ne se menagea plus.

Suis moi, me dit-elle un matin, je veux te montrer quelque chose.

Je la suivis donc, elle me mena dans sa Chambre; & là, m'ouvrit un petit coffre tout plein des profits de sa complaisance : à la lettre il étoit rempli d'or, & assurément la somme étoit considérable; il n'y avoit qu'un Partisan qui eût

le

le moyen de se damner si cherement, & bien des femmes plus hupées l'en auroient pour cela quitté à meilleur marché que la soubrette.

Je cachai avec peine l'étonnement où je fus de cet honteuse richesse; & gardant toûjours l'air gaillard que j'avois jusques-là soutenu là-dessus : Est-ce encore là pour moi, lui dis-je? Ma chambre n'est pas si bien meublée que la votre, & ce petit coffre là y tiendra à merveilles.

Oh! pour cet argent-ci, me répondit-elle, tu veux bien que je n'en disposse qu'en faveur du mari que j'aurai. Avise-toi là-dessus.

Ma foi, lui dis-je, je ne sçais où vous en prendre un, je ne connois personne qui cherche femme. Qu'est-ce que c'est que cette réponse là ? me répliqua-t'elle : Où est donc ton esprit ? Est-ce que tu ne m'entens pas? Tu n'as que faire de me chercher un mari; tu peut en devenir un, n'es-tu pas du bois dont on les fait? Laissons-là le bois, lui dis-je, c'est un mot de mauvaise augure. Quant au reste, continuai-je, ne voulant pas la brusquer, s'il ne tenoit qu'à

être votre mari, je le ſeroit tout-à-l'heure, & je n'aurois peur que de mourir de trop d'aiſe: Eſt-ce que vous en doutez ? N'y a-t-il pas un miroir ici ? Regardez vous, & puis vous m'en direz votre avis. Tenez, ne faut-il pas bien du tems pour s'aviſer ſi on dira oüi avec Mademoiſelle; vous n'y ſongez pas vous-même avec votre aviſement. Ce n'eſt pas-là la difficulte.

Eh ! Où eſt-elle donc? Reprit elle d'un air avide & content. Oh ! ce n'eſt qu'une petite bagatelle, lui dis-je; c'eſt que l'amitié de Monſieur pourroit bien me procurer des coups de bâton, ſi j'allois lui ſoufler ſon amie. J'ai déja veu de ſes amitiés-là, elle n'entendent pas raillerie; & puis, que feriez-vous d'un mari ſi maltraité.

Qu'elle imagination vas-tu te mettre dans l'eſprit? me dit-elle, je gage que ſi Monſieur ſçait que je t'aime, il ſera charmé que je t'épouſe, & qu'il voudra lui-même faire les frais de notre mariage.

Ce ne ſeroit pas la peine, lui dis-je, je les ferois bien moi-même; mais, par ma foi, je n'oſe aller en avant, votre bon ami me fait peur en un mot; ſa bonne

ne affection n'eſt peut-être qu'une ſimagrée: je me doute qu'il y a ſous cette peau d'ami, un renard qui ne demande qu'à croquer la poule; & quand il verra un petit roquet comme moi la pourſuivre, je vous laiſſe à penſer ce qui en adviendra, & ſi cet hypocrite de renard me laiſſera faire.

N'eſt-ce que cela qui t'arrête? Me dis-tu vrai? Me repartit-elle. Aſſurément lui-dis-je! Eh bien, je vais travailler à te mettre en repos là-deſſus, me répondit-elle, & à te prouver qu'on n'a pas envie de te diſputer ta poule. Je ſerois fâché qu'on te ſurprît dans ma chambre, ſeparons nous; mais je te garanties notre affaire faite.

Là-deſſus je la quitai un peu inquiet des ſuites de cette avanture, & avec quelque repentir d'avoir accepté de ſon argent; car je devinai le biais qu'elle prendroit pour venir à bout de moi: je m'attendis que Monſieur s'en mêleroit, & je ne me trompai pas.

Le lendemain un laquais vînt me dire de la part de notre maître d'aller lui parler, & je m'y rendis fort embaraſſé de ma figure. Eh bien, me dit-il, Mons

Jacob, comment se comporte votre jeune maître ? Etudie-t'-il assidument? Pas mal, Monsieur, repris-je. Et toi, te trouve-tu bien du séjour de Paris.

Ma foi, Monsieur, lui répondis-je, j'y bois & j'y mange d'aussi bon apetit qu'ailleurs.

Je sçais me dit-il, que Madame t'a pris sous sa protection, & j'en suis bien aise: mais tu ne me dis pas tout; j'ai déja appris de tes nouvelles; tu es un compere; comment donc, il n'y a que deux ou trois mois que tu es ici, & tu as déja fait une Conquête? A peine est-tu débarqué, que tu tourne la tête à de jolies Filles; Genevieve est folle de toi, & apparemment que tu l'aimes à ton tour?

Helas! Monsieur, repris-je, que m'auroit-elle fait pour la haïr la pauvre enfant. Oh! me dit-il, parle hardiment, tu peut t'ouvrir à moi; il y a long-tems que ton pere me sert, je suis content de lui, & je serois ravi de faire du bien au fils, puisque l'occasions s'en presente; il est heureux pour toi de plaire à Genevieve & j'approuve son choix; tu es jeune & bien fait, sage & actif dit-on:

de

de son côté, Genevieve est une fille aimable, je protege ses parens, & ne l'ai même fait entrer chez moi que pour être plus à portée de lui rendre service, & de la bien placer (il mentoit) le parti qu'elle prend rompt un peu mes mesures; tu n'as encore rien, je lui aurois menagé un mariage plus avantageux; mais enfin elle t'aime & ne veux que toi, à la bonne heure. Je songe que mes bienfaits peuvent remplacer ce qui te manque, & te tenir lieu de patrimoine. Je lui ai déja fait present d'une bonne somme d'argent dont je vous indiquerai l'emploi; je ferai plus, je vous meublerai une petite maison, dont je payerai le loyers pour vous soulager, en attendant que vous soyiez plus à votre aise; du reste ne t'embarasse pas, je te promets des commissions lucratives; vis bien avec la femme que je te donne, elle est douce & vertueuse; au surplus, n'oublies jamais que tu as pour le moins la moitié de part à tout ce que je fais dans cette occurence-ci. Quelque bonne volonté que j'aye pour les parens de Genevieve, je n'aurois pas été si loin si je n'en avois pas encore

tage pour toi, & pour les tiens. Ne parles de rien ici, les compagnes de ta maîtresse ne me laisseroient pas en repos, & voudroient toutes que je les mariasse aussi. Demande ton congé sans bruit, dis qu'on t'offre une condition meilleure & plus convenable; Genevieve, de son côté, supposera la nécessité d'un voyage pour voir sa mere qui est âgée, & au sortir d'ici, vous vous marierez tous deux. Adieu. Point de remerciemens, j'ai affaire; va seulement informer Genevieve de ce que je t'ai dit, & prens sur ma table ce petit rouleau d'argent avec quoi tu attendras dans une Auberge que Genevieve soit sortie d'ici.

Je restai comme un marbre à ce discours; d'un côté, tous les avantages qu'on me promettoit étoient considerables.

Je voyois que du premier sault que je faisois à Paris; moi qui n'avois encore aucun talent, aucune avance, qui n'étois qu'un pauvre Paysan, & qui me préparois à labourer ma vie pour acquerir quelque chose (& ce quelque chose dans mes esperances éloignées, n'entroit mê-

même en aucune comparaiſon avec ce qu'on m'offroit) je voyois dis-je un établiſſement certain qu'on me jettois à la tête.

Et quel établiſſement? une maiſon toute meublée, beaucoup d'argent comptant, de bonne Commiſſions dont je pouvois demander d'être pourvû ſur le champ. Enfin la protection d'un homme puiſſant, & en état de me mettre à mon aiſe dès le premier jour, & de m'enrichir enſuite.

N'étois-ce pas là la pomme d'Adam toute revenuë pour moi?

Je ſavourois la propoſition, cette fortune ſubite mettoit mes eſprits en mouvement; le cœur m'en battoit, le feu m'en montoit au viſage.

N'avoir qu'à tendre la main pour être heureux, quelle ſéduiſante commodité! n'étoit-ce pas la de quoi m'étourdir ſur l'honneur?

D'un autre côté, cet honneur plaidoit ſa cauſe dans mon ame embarraſſée, pendant que ma cupidité y plaidoit la ſienne. A qui eſt-ce des deux que je donnerai gagné? diſois-je; je ne ſçavois auquel entendre.

L'hon-

L'honneur me disoit, tiens-toi ferme ; déteste ces misérables avantages qu'on te propose ; ils perdront tous leurs charmes quand tu auras épousé Genevieve ; le ressouvenir de sa faute te la rendra insupportable, & puisque tu me porte dans ton sein, tout Payſan que tu es, je serai ton tyran, je te persecuterai toute ta vie, tu verras ton infamie connuë, de tout le monde, tu auras ta maison en horreur, & vous ferez tous deux ta femme & toi un ménage du diable ; tout ira en désarroi ; son amant la vengera de tes mépris, elle pourra te perdre avec le crédit qu'il a. Tu ne seras pas le premier à qui cela sera arrivé, rêves y bien Jacob. Le bien que t'apporte ta future, est un present du diable, & le diable est un trompeur. Un beau jour il te reprendra tout, afin de te damner par le désespoir, après t'avoir attrapé par sa marchandise.

On trouvera peut être les representations que me faisoit l'honneur un peu longues ; mais c'est qu'il a besoin de parler long-tems, lui, pour faire impression, & qu'il a plus de peine à persuader que les passions.

Car,

Car, par exemple, la cupidité ne répondoit à tout cela qu'un mot ou deux; mais son éloquence quoique laconique étoit vigoureuse.

C'est bien à toi, paltoquet, me disoit-elle, à t'arrêter à ce chimerique honneur? Ne te sied-t-il pas bien d'être déclicat là-dessus? Misérable rustre. Va, tu as raison, va te gîter à l'Hôpital, ton honneur & toi, vous y aurez tous deux fort bonne grace.

Pas si bonne grace, répondois-je en moi-même; c'est avoir de l'honneur en pure perte que de l'avoir à l'Hôpital; je crois qu'il n'y brille guére.

Mais l'honneur vous conduit-t'il toûjours-là? oüi, assez souvent, & si ce n'est-là, c'est du moins aux environs.

Mais est-t'-on heureux, quand on a honte de l'être? Est-ce un plaisir que d'être à son aise à contre cœur? Qu'elle perplexité!

Ce fut-là tout ce qui se presenta en un instant à mon esprit. Pour surcroît d'embarras, je regardois ce rouleau d'argent qui étoit sur la table, il me paroiſ-

soit si rebondi! Quel dommaga de le perdre!

Cependant, Monsieur surpris de ce que je ne lui disois rien, & que je ne prenois pas le rouleau qu'il avoit mis-là pour appuyer son discours, me demanda à quoi je pensois? Pourquoi ne me dis-tu mot, ajoûta-t'-il?

Hé! Monsieur, repondis-je, je rêve, & il y a bien de quoi. Tenez, parlons en conscience; prenez que je sois vous, & que vous soyiez moi. Vous voilà un pauvre homme. Mais est-ce que les pauvres gens aiment à être cocus; vous le serez pourtant, si je vous donne Genevieve en mariage. Eh! bien, voilà le sujet de ma pensée.

Quoi! me dit-il là-dessus, est ce que Genevieve n'est pas une honnête fille? Fort honnête repris-je, pour ce qui est en cas de faire un compliment ou une reverence: mais pour ce qui est d'être la femme d'un mari, je n'estime pas que l'honnêteté qu'elle a, soit propre à cela.

Eh! qu'as-tu donc à lui reprocher? me dit-il. Hé, hé, hé, repris-je en riant,

ant, vous sçavez mieux que moi les tenants & les aboutissans de cette affaire-là, vous y étiez & je n'y étois pas; mais on sçait bien à peu-près comment cela se gouverne. Tenez, Monsieur, dites-moi franchement la verité; est-ce qu'un Monsieur a besoin de femme de chambre? Et quand il en a une, est-ce elle qui le des-habille? Je crois que c'est tout le contraire.

Oh! pour le coup, me dit-il, Vous parlez net Jacob, & je vous entends; tout Payſan que vous êtes, vous ne manquez pas d'esprit. Ecoutez donc attentivement ce que je vais vous dire à mon tour.

Tout ce que vous vous imaginez de Genevieve est faux; mais supposons qu'il soit vrai, vous voyez les personnes qui viennent me voir, ce sont tous gens de considération, qui sont riches, qui ont de grands équipages.

Sçavez-vous bien, que parmi eux, il y en a quelques-uns qu'il n'est pas necessaire de nommer, & qui ne doivent leur fortune qu'à un mariage qu'ils ont fait avec des Genevieves.

Or, croyez-vous valoir mieux qu'eux? Est-

Est-ce là crainte d'être moqué, qui vous retient? Et par qui le serez-vous? Vous connoît-t-on, & êtes-vous quelque chose dans la vie? Songera-t-on à votre honneur, s'imagine-t'on seulement que vous en ayez un, benêt que vous êtes? Vous ne risquez qu'une chose, c'est d'avoir autant d'envieux de votre état, qu'il y a de gens de votre sorte qui vous connoissent. Allez, mon enfant, l'honneur de vos pareils, c'est d'avoir de quoi vivre, & de quoi se retirer de la bassesse de leur condition, entendez-vous? Le dernier des Hommes ici bas, est celui qui n'a rien.

N'importe, Monsieur, lui répondis-je, d'un air entre triste & mutin; j'aimerois encore mieux être le dernier des autres que le plus fâché de tous. Le dernier des autres trouve toûjours le pain bon quand on lui en donne; mais le plus fâché de tous n'a jamais d'apetit à rien; il n'y a pas de morceau qui profite, quand ce seroit de la Perdrix: Et ma foi l'apétit mérite bien qu'on le garde, & je le perdrois malgré toute ma bonne chére, si j'épousois votre femme de Chambre.

Votre parti est donc pris? repartit Mon-

Monſieur. Ma foi oüi, Monſieur, repondis-je, Et j'en ai bien du regret; mais que voulez-vous? dans notre Village, c'eſt notre coûtume de n'épouſer que des filles, & s'il y en avoit une qui eût été femme de Chambre d'un Monſieur, il faudroit qu'elle ſe contentât d'avoir un amant; mais pour de mari, *néant*; il en pleuveroit qu'il n'en tomberoit pas un pour elle; c'eſt notre regime, & ſur-tout dans notre famille. Ma mere ſe maria fille, ſa grande mere en avoit fait autant; & de grandes meres, en grandes meres; je ſuis venu droit comme vous voyez, avec l'obligation de ne rien changer à cela?

Je me fus à peine expliqué d'un ton ſi déciſif, que me regardant d'un air fier & irrité: Vous êtes un coquin, me dit-il. Vous avez fait chez moi publiquement l'amour à Genevieve; vous n'aſpiriez d'abord, m'a-t-elle dit, qu'au bonheur de pouvoir l'épouſer un jour. Les autres filles de Madame le ſçavent; d'un autre côté, vous oſez l'accuſer de n'être pas fille d'honneur: Vous êtes frappé de cette impertinente idée-là; je ne doute pas qu'en conſequence vous ne

cauſiez ſur ſon compte, quand on vous parlera d'elle; vous êtes homme à ne la pas ménager dans vos petits diſcours; & c'eſt moi; c'eſt ma ſimple bonne volonté pour elle, qui ſeroit la cauſe innocente de tout le tort que vous pourriez lui faire. Non, Monſieur Jacob; j'y mettrai bon ordre, & puiſque j'ay tant fait que de m'en mêler, que vous avez déja pris de ſon argent, ſur le pied d'un homme qui devoit l'épouſer; je ne prétens pas que vous vous mocquiez d'elle. Je ne vous laiſſerai point en liberté de lui nuire, & ſi vous ne l'épouſez pas; je vous déclare que ce ſera à moi à qui vous aurez affaire. Déterminez-vous; je vous donne vingt-quatre heures, choiſiſſez de ſa main ou du cachot; je n'ai que cela à vous dire? Allons, retirez-vous faquin.

Cet ordre & l'épithete qui le ſoûtenoit, me firent peur, & je ne fis qu'un ſault de la Chambre à la porte.

Genevieve qui avoit été avertie de l'heure où Monſieur devoit m'envoyer chercher, m'attendoit au paſſage; je la rencontrai ſur l'eſcalier?

Ah! Ah! Me dit-elle, comme ſi nous

nous nous étions rencontrés fortuitement : Eſt-ce que tu viens de parler à Monſieur ? Que te vouloit-il donc ?

Doucement, Genevieve ma mie, lui dis-je j'ai vingt-quatre heures devant moi, pour vous répondre, & je ne dirai ma penſée qu'à la derniere minutte.

Là-deſſus, je paſſai mon chemin d'un air renfrogné & même un peu brutal, & laiſſai Mademoiſelle Genevieve toute ſtupefaite, & ouvrant de grands yeux, qui ſe diſpoſoient à pleurer ; mais cela ne me toucha point. L'alternative du cachot, ou de ſa main, m'avoit guéri radicalement du peu d'inclination qui me reſtoit pour elle ; j'en avois le cœur auſſi netoyé, que ſi je ne l'avois jamais connuë. Sans compter la farouche épouvante, dont j'étois ſaiſi, & qui étoit bien contraire à l'amour.

Elle me rappella pluſieurs fois d'un ton plaintif : Jacob, hé, mais parles-moi donc, Jacob. Dans vingt-quatre heures, Mademoiſelle ; puis je courus toujours, ſans ſçavoir où j'allois, car je marchois en égaré.

Enfin je me trouvai dans le Jardin, le cœur palpitant, regrettant les choux de mon village, & maudiſſant les filles

de Paris, qu'on vous obligeoit d'épouser, le pistolet sous la gorge; j'aimerois autant, disois-je en moi-même, prendre une femme à la Friperie. Que je suis malheureux!

Ma situation m'attendrit sur moi-même, & me voilà à pleurer; je tournois dans un Bosquet, en faisant des exclamations de douleur, quand je vis Madame qui en sortoit avec un livre à la main.

A qui en as-tu donc mon pauvre Jacob, me dit-elle? avec tes yeux baignés de larmes?

Ah! Madame, lui répondis-je; en me jettant à ses genoux, Ah! Ma bonne Maîtresse; Jacob est un homme coffré quand vingt-quatre heures seront sonnées.

Coffré! me dit-elle, As-tu commis quelque mauvaise action? Eh! tout à rebours de cela, m'écriai-je; c'est à cause que je n'en veux pas commettre une. Vous m'avez recommandé de vous faire honneur, n'est-ce pas? Madame, Eh! Où le prendrai-je, pour vous en faire, si on ne prétend pas que j'en garde? Monsieur ne veux pas que je me don-

donne les airs d'en avoir. Quel Miserable Pays, Madame ! où on met au cachot les personnes qui ont de l'honneur, & en Chambre garnie, celles qui n'en ont point ; Epousez des femmes de Chambre pour homme, & vous aurez des rouleaux d'argent ; prenez une honnête fille, vous voilà niché entre quatre murailles. Voilà comme Monsieur l'entend, qui veut sauf votre respect, que j'épouse sa femme de Chambre.

Explique-toi mieux, me dit Madame, qui se mordoit les lévres pour s'empêcher de rire ; je ne te comprends point. Qu'est-ce que c'est que cette femme de Chambre ? Est-ce que mon mari en a une ? Eh ! Oüi Madame, lui dis-je ? C'est la vôtre, c'est Mademoiselle Genevieve qui me recherche, & qu'on me commande de prendre pour femme.

Ecoute, Jacob, me dit-elle ; C'est à toi à consulter ton cœur, Eh-bien ! Mon cœur & moi repris-je, avons aussi là-dessus raisonné bien long-tems ensemble, & il n'en veut pas entendre parler.

Il est pourtant vrai, dit-elle, que ce-

la feroit ta fortune; car mon mari ne te laisseroit pas-là, je le connois.

Oüi, Madame, répondis-je, Mais par charité, songez un peu, à ce que c'est que d'avoir des enfans, qui vous appellent leur pere, & qui en ont menti. Cela est bien triste! Et cependant si j'épouse Genevieve, je suis en danger de n'avoir point d'autres enfans que de ceux-là; je serai obligé de leur donner des nourices qui me fendront le cœur, & vous me voyez désolé, Madame. Naturellement je n'aime pas les enfans de contrebande, & je n'ai que vingt-quatre heures, pour dire si je m'en fournirai, peut être d'une demi douzaine ou non. Portez-moi secours là-dedans, ayez pitié de moi. Le cachot qu'on me promet, empêchez qu'on ne me le tienne. Je suis d'avis de m'enfuir.

Non, non, me dit-elle, je te le deffends, je parlerai à mon mari, & je te garantis que tu n'as rien à craindre, va retourne à ton service sans inquiétude.

Après ce discours, elle me quitta pour continuer sa lecture, & moi je me rendis auprès de mon petit Maître, qui ne se portoit pas bien.

Il falloit en m'en retournant que je passasse devant la chambre de Genevieve, qui en avoit laissé la porte ouverte, & qui me guétoit, assise & fondant en larmes!

Te voilà donc, ingrat! S'écria-t'elle aussi-tôt qu'elle me vit, fourbe, qui non content de refuser ma main, m'accable encore de honte & de mépris! Et c'étoit en me retenant par ma manche, qu'elle m'apostrophoit sur ce ton.

Parles, ajouta-t'elle, pourquoi dis-tu que je ne suis pas fille d'honneur?

Eh mon Dieu, Mademoiselle Genevieve, pardi, donnez-moi du tems; ce n'est pas que vous ne soyiez un honnête fille, il n'y a que ce petit coffre plein d'or, & vos autres brinborions d'affiquets qui me chicannent, & je crois que sans eux vous seriez encore plus honnête; j'aimerois bien autant votre honneur, comme il étoit ci-devant; mais n'en parlons plus, & ne nous querellons point, vous avez tort, ajoûtai-je avec adresse; que ne m'avez-vous dit bonnement les choses? il n'y a rien de si beau que la sincerité; & vous êtes une dissimulée: Il n'y avoit qu'à m'avoüer votre petit fait, je n'y aurois pas regar-

dé de si près; car, après cela, on sçait à quoi s'en tenir; & du moins, une fille vous est obligée de prendre tout en gré; mais vouloir me brider le nez, venir me bercer avec des contes à dormir debout, pendant que je suis le meilleur enfant du monde, ce n'est pas-là la maniere dont on en use, Il s'agissoit de me dire: Tiens Jacob, je ne veux point te vendre chat en poche; Monsieur a couru après moi; je m'enfuïois; mais il m'a jetté de l'or, des nipes & une maison fournie de ses ustenciles à la tête; cela m'a étourdi, je me suis arrêtée, & puis j'ai ramassé l'or, les nipes & la maison; en veux tu ta part à cette heure? Voilà comme on parle; dites-moi cela, & puis vous sçaurez mon dernier mot.

Là-dessus les larmes de Genevieve redoublerent; il en vint une ondée pendant laquelle elle me serroit les mains tant qu'elle pouvoit sans me répondre; & c'étoit l'aveu de la verité qui s'arrêtoit au passage.

A la fin pourtant, comme je la consolois en la pressant de parler; si l'on pouvoit se fier à toi, me dit-elle; Eh! Qui est-ce qui en doute, lui dis-je? Al-

Allons, ma belle Demoiselle, courage; Hélas! me répondit-elle, c'est l'amour que j'ai pour toi, qui est cause de tout!

Voilà qui est merveilleux, lui dis-je, après. Sans lui ajoûta-t'elle, j'aurois méprisé tout l'or & toutes les fortunes du monde; mais j'ai crû te fixer par la situation que Monsieur vouloit bien me procurer, & que tu serois bien aise de me voir riche. Et cependant je me suis trompée, tu me reproche ce que je n'ai fait que par tendresse.

Ce discours me glaça jusqu'au fond du cœur. Ce qu'elle me disoit ne m'apprenoit pourtant rien de nouveau; car enfin je sçavois bien à quoi m'en tenir sur cette avanture, sans qu'elle m'en rendît compte; & malgré cela, tout ce qu'elle me disoit, je crûs l'aprendre encore en l'entendant raconter par elle-même; j'en fus frappé comme d'une nouveauté.

J'aurois juré que je ne m'interessois plus à Genevieve, & je crois l'avoir dit plus haut; mais apparemment qu'il me restoit encore dans le cœur quelque petite étincelle de feu pour elle, puisque je fus émû; mais tous s'éteignit dans ce moment.

Je cachai pourtant à Genevieve ce qui se passoit en moi : Hélas lui répondis-je, ce que vous me dites est bien fâcheux !

Quoi ! Jacob, me dit-elle, avec des yeux qui me demandoient grace, & qui étoient faits pour l'obtenir, si on n'étoit pas quelquesfois plus irréconciliable en pareil cas, avec une fille qui est belle, qu'avec une autre qui ne l'est pas? Quoi ! m'aurois tu abusée, quand tu m'as fait esperer qu'un peu de sincerité nous r'accommoderoit ensemble ?

Non lui dis-je, j'aurois juré que je vous parlois loyalement ; mais il me semble que mon cœur veut changer d'avis. Eh ! Pourquoi en changeroit il ? mon cher Jacob, s'écria-t'elle, tu ne trouveras jamais personne qui t'aime autant que moi. Tu peut d'ailleurs compter désormais sur une sagesse éternelle de ma part. Oüi, mais malheureusemens, lui dis-je, cette sagesse vous prend un peu tard ; c'est le medecin qui arrive après la mort.

Quoi ! Reprit-elle, je te perdrai donc ? Laissez-moi réver à cela, lui dis-

dis-je, il me faut un peu de loisir pour m'ajuster avec mon cœur, il me chicane, & je vais tâcher aujourd'hui de l'accoûtumer à la fatigue. Permettez que je m'en aille penser à cette affaire.

Il vaut autant que tu me poignarde, me dit-elle, que de ne pas prendre ta résolution sur le champ. Il n'y a pas moyen, je ne sçaurois si vîte sçavoir ce que je veux; mais patience, lui dis-je, il y aura tantôt réponse, & peut être bonnes nouvelles avec; oüi tantôt, ne vous impatientez pas. Adieu ma petite maîtresse, restez en paix, & que le Ciel nous assiste tous deux.

Je la quittai donc, & elle me vit partir avec une tendre inquiétude, qu'en verité j'avois honte de ne pas calmer; mais je ne cherchois qu'à m'esquiver, & j'entrai dans ma chambre avec la résolution inébranlable de m'enfuïr de la maison, si Madame ne mettoit pas quelque ordre à mon embarras comme elle me l'avoit promis.

J'appris dans le cours de la journée que Genevieve s'étoit mise au lit, & qu'elle étoit malade, qu'elle avoit eu des maux de cœur; accidens dont on soû-

soûrioit en me les contant, & qu'on me venoit conter par preference. Six ou sept personnes de la maison, & surtout les filles de Madame vinrent me le dire en secret.

Pour moi, je me tus, j'avois trop de souci, pour m'amuser à babiller avec personne, & je restai tapy, dans mon petit taudis jusqu'à sept heures du soir.

Je les comptai, car j'avois l'oreille attentive à l'horloge, parce que je voulois parler à Madame qu'une legere migraine avoit empêché de sortir.

Je me préparois donc à l'aller trouver, quand j'entendis du bruit dans la Maison; on montoit, on descendoit l'escalier avec un mouvement qui n'étoit pas ordinaire; Ah! mon Dieu, disoit-on, quel accident!

Ce fracas là m'émeut, & je sortis de ma chambre, pour sçavoir ce que c'étoit.

Le premier objet que je rencontrai, ce fut un vieux valet de chambre de Monsieur, qui levoit les mains au Ciel, en soûpirant, qui pleuroit, & qui s'écrioit: Ah! pauvre homme, que je suis. Quelle perte, quel malheur! Qu'avez-

vous

vous donc ? Monsieur Dubois, lui dis-je ? qu'est-il arrivé ?

Helas, mon enfant, dit-il, Monsieur est mort, & j'ai envie d'aller me jetter dans la riviere.

Je ne pris pas la peine de l'en dissuader, parce qu'il n'y avoit rien à craindre : il n'y avoit pas d'apparence, qu'il voulût choisir l'eau pour son tombeau, lui qui en étoit l'ennemi juré : il y avoit peut-être plus de trente ans, que le vieux yvrogne n'en avoit bû.

Au reste, il avoit raison de s'affliger ; la mort lui enlevoit un bon chaland ; il étoit depuis quinze ans le Pourvoyeur des plaisirs de son Maître, qui le payoit bien, & qu'il voloit, disoit-on, par dessus le marché.

Je le laissai donc dans sa douleur, moitié raisonnable, & moitié bachique ; car il étoit plein de vin quand je lui parlai, & je courus m'instruire plus à fond de ce qu'il venoit de m'apprendre.

Rien n'étoit plus vrai, que son rapport, une apoplexie venoit d'étouffer Monsieur. Il étoit seul dans son cabinet, quand elle l'avoit surpris. Il n'avoit eu aucun secours, & un domestique l'avoit trou-

trouvé mort dans son fauteüil, & devant son Bureau, sur lequel étoit une lettre ébauchée de quelques lignes gaillardes, qu'il écrivoit à une Dame de bonne composition, autant qu'on en pouvoit juger, car je crois que tout le monde dans la Maison lut cette lettre, que Madame avoit pris dans le cabinet, & qu'elle laissa tomber de ses mains dans le désordre où la jetta ce spectacle effrayant.

Pour moi, il faut que je l'avoüe franchement. Cette mort subite m'épouvanta sans m'affliger; peut-être même la trouvai-je venuë bien à propos; je respirai, & j'avois pour excuse de ma dureté là-dessus, que le défunt m'avoit menacé de la prison. Cela m'avoit allarmé, & sa mort me tiroit d'inquiétude, & mit le comble à la disgrace où Genevieve étoit tombée dans mon cœur.

Helas! la pauvre fille, le malheur lui en vouloit ce jour-là. Elle avoit entendu aussi-bien que moi le tintamare qu'on faisoit dans la maison, & de son lit elle appella un domestique pour en sçavoir la cause.

Celui à qui elle s'adressa, étoit un gros bru-

brutal, un de ces valets, qui dans une Maiſon ne tiennent jamais à rien qu'à leurs gages & qu'à leurs profits, & pour qui leur Maître eſt toûjours un étranger, qui peut mourir, périr, proſperer, ſans qu'ils s'en ſoucient; tant tenu, tant payé, & attrape qui peut.

Je le peins ici, quoique cela ne ſoit pas fort néceſſaire: mais du moins ſur le portrait que j'en fais, on peut éviter de prendre des domeſtiques qui lui reſſemblent.

Ce fut donc ce gros ſournois-là qui vint à la voix de Genevieve qui l'appelloit, & qui interrogé de ce que c'étoit que ce bruit qu'elle entendoit, lui dit, c'eſt que Monſieur eſt mort.

A cette bruſque nouvelle Genevieve déja indiſpoſée, s'évanoüit.

Sans doute, que ce valet ne s'amuſa pas à la ſecourir. Le petit coffret plein d'argent, dont j'ai parlé, & qui étoit encore ſur ſa table, fixa ſon attention. De ſorte que dès ce moment le coffret & lui diſparurent; on ne les a jamais revûs depuis, & apparemment qu'ils partirent enſemble.

Il nous reſte encore d'autres malheurs; le

le bruit de la mort de Monsieur fut bientôt répandu ; on ne connoissoit pas ses affaires ; Madame avoit vêcu jusques-là dans une abondance, dont elle ne sçavoit pas la source, & dont elle joüissoit dans une tranquilité parfaite.

On l'en tira dès le lendemain ; mille créanciers fondirent chez elle avec des Commissaires & toute leur sequelle. Ce fut un désordre épouvantable.

Les domestiques demandoient leurs gages, & pilloient, ce qu'ils pouvoient, en attendant de les recevoir.

La mémoire de Monsieur étoit maltraitée, nombre de personnes ne lui épargnoient pas l'épithete de fripon. L'un disoit, il m'a trompé, l'autre je lui ai confié de l'argent ; qu'en a-t-il fait ?

Ensuite on insultoit à la magnificence de sa veuve ; on ne la ménageoit pas en sa présence même, & elle se taisoit moins par patience, que par consternation.

Cette Dame n'avoit jamais scû ce que c'étoit que chagrin ; & dans la triste experience qu'elle en fit alors, je crois que l'étonnement où la jettoit son état, lui

lui sauvoit la moitié de sa douleur.

Imaginez-vous ce que seroit une personne, qu'on auroit tout à coup transportée dans un Pays affreux, dont tout ce qu'elle auroit vû, ne lui auroit pas donné la moindre idée ; voilà comment elle se trouvoit

Moi qui n'avois pas été fâché de la mort de son mari, & qui dans le fond, n'avois pas dû l'être, je réparai bien cette insensibilité excusable, par mon attendrissement pour sa femme. Je ne pûs la voir sans pleurer avec elle ; il me sembloit, que si j'avois eu des millions, je les lui aurois donné avec une joye infinie : aussi étoit-ce ma bienfaictrice.

Mais de quoi lui servoit, que je fusse touché de son infortune ? C'étoit la tendre compassion de ses amis qu'il lui falloit alors, & non pas celle d'un miserable comme moi, qui ne pouvois rien pour elle.

Mais dans ce monde, toutes les vertus sont déplacées, aussi-bien que les vices. Les bons & les mauvais cœurs ne se trouvent point à leur place. Quand je ne me serois pas soucié de la situation de cette Dame, elle n'y auroit rien

perdu, mon ingrate insensibilité n'eût fait tort qu'à moi. Celle de ses amis qu'elle avoit tant fêtés, la laissoit sans ressource, & mettoit le comble à ses maux.

Il en vint d'abord quelques-uns de ces indignes amis; mais dès qu'ils virent, que le feu étoit dans les affaires, & que la fortune de leur amie s'en alloit en ruine, ils courent encore, & apparemment qu'ils avertirent les autres, car il n'en revint plus.

Je passe la suite de ces tristes évenemens, le détail en seroit trop long.

Je ne demeurai plus que trois jours dans la Maison; tous les domestique furent renvoyés, à une femme de chambre près que Madame n'avoit peut-être jamais autant aimé que les autres, à qui, dans ce moment, elle devoit tous ses gages, & qui pourtant ne voulut jamais la quitter.

Cette femme de chambre, c'étoit ce visage si indifferent, dont j'ai parlé tantôt, sur qui j'avois évité de dire mon sentiment, & dont la physionomie étoit de si petite apparence.

La Nature fait assez souvent de ces tri-

tricheries-là, elle enterre je ne sçai combien de belles ames sous de pareils visages, on n'y connoît rien, & puis, quand ces gens-là viennent à se manifester, vous voyez des vertus qui sortent de dessous terre.

Pour moi, pénétré comme je l'ai dit, de tout ce que je voyois, j'allai me présenter à Madame, & lui voüai un service éternel, s'il pouvoit lui être utile.

Helas! mon enfant, me dit-elle, tout ce que je puis te répondre, c'est que je voudrois être en état de récompenser ton zéle; mais tu vois ce que je suis devenuë, & je ne sçai pas ce que je deviendrai encore, ni ce qui me restera; ainsi je te défends de t'attacher à moi; va te sauver ailleurs. Quand je t'ai mis auprès de mon neveu, je comptois avoir soin de toi; mais puisqu'aujourd'hui, je ne puis rien, ne reste point, ta condition est trop peu de chose, tâche d'en trouver une meilleure, & ne perds point courage, tu as un bon cœur qui ne demeurera pas sans récompense.

J'insistai, mais elle voulut absolument, que je la quittasse, & je me retirai, en verité, fondant en larmes.

De là, je me rendis à ma chambre, pour y faire mon paquet: en y allant, je rencontrai le Précepteur de mon petit Maître, qui escortoit déja ses balots. Son disciple pleuroit, en lui disant adieu, & pleuroit tout seul. Je pris aussi congé du jeune enfant, qui s'écria d'un ton qui me fendit le cœur. Hé quoi! tout le monde me quitte donc?

Je ne répartis à cela que par un soûpir; je n'avois que cette reponse-la à ma disposition, & je sortis chargé de mon petit butin, sans dire garre à personne. Je pensai pourtant aller dire adieu à Genevieve; mais je ne l'aimois plus, je ne faisois que la plaindre, & peut-être que dans la conjoncture, où nous nous trouvions, il étoit plus généreux de ne me pas présenter à elle.

Mon dessein, au sortir de chez ma Maîtresse, fut d'abord de m'en retourner à mon village; car je ne sçavois que devenir, ni où me placer.

Je n'avois pas de connoissances, point d'autre métier que celui de Payſan: je sçavois parfaitement semer, labourer la terre, tailler la vigne, & voilà tout.

Il est vrai, que mon séjour à Paris avoit effacé beaucoup de l'air rustique que j'y avois apporté ; je marchois d'assez bonne grace ; je portois bien ma tête, & je mettois mon chapeau en garçon qui n'étoit pas un sot.

Enfin j'avois déja la petite oye de ce qu'on appelle usage du monde ; je dis du monde de mon espece, & c'en est un. Mais c'étoit-là tous mes talens, joint à cette physionomie assez avenante, que le Ciel m'avoit donnée, & qui joüoit sa partie avec le reste.

En attendant mon départ de Paris, dont je n'avois pas encore fixé le jour ; je me mis dans une de ces petites Auberges à qui le mépris de la pauvreté a fait donner le nom gargote.

Je vécus-là deux jours avec des Voituriers qui me parurent très grossiers ; & c'est que je ne l'étois plus tant moi.

Ils me degoûterent du Village ; Pourquoi m'en retourner me disois-je quelquefois? Tout est plein ici de gens à leur aise, qui aussi bien que moi, n'avoient pour tout bien que la Providence. Ma foi restons encore quelques jours ici, pour voir ce qui en sera ; il y a tant

d'avanture dans la vie, il peut m'en échéoir quelque bonne; ma dépense n'est pas ruineuse; je puis encore la soûtenir deux ou trois semaines; à ce qu'il m'en coûte par repas, j'irai loin; car j'étois sobre, & je l'étois sans peine. Quand je trouvois bonne chere, elle me faisoit plaisir; je ne la regretois pas quand je l'avois mauvaise, tout m'accommodoit.

Et ce sont là d'assez bonnes qualitez dans un garçon qui cherche fortune avec cette humeur-là. Ordinairement il ne la cherche pas en vain, le hazard est volontiers pour lui, ses soins lui réussissent; & j'ai remarqué que les gourmands perdent la moitié de leur tems a être en peine de ce qu'ils mangeront; ils ont là-dessus un souci machinal qui dissipe une grande partie de leur attention pour le reste.

Voilà donc mon parti pris de séjourner à Paris, plus que je n'avois résolu d'abord.

Le lendemain de ma résolution, je commençai par aller m'informer de ce qu'étoit devenuë la Dame de chez laquelle j'étois sorti, parce qu'elle auroit pû

pû me recommander à quelqu'un. Mais j'appris qu'elle s'étoit retirée dans un Couvent avec la genereuse femme de Chambre dont j'ai parlé; que ses affaires tournoient mal, & qu'à peine auroit-elle dequoi passer dans l'obscurité le reste de ses jours.

Cette nouvelle me fit encore jetter quelques soupirs; car sa mémoire m'étoit chere; mais il n'y avoir point de remède à cela; & tout ce que je pus imaginer de mieux, pour me fourrer quelque part, ce fut d'aller chez un nommé Maître Jacques, qui étoit de mon païs, & a qui mon pere quand je partis du Village m'avoit dit de faire ses complimens. J'en avoit l'adresse; mais jusques-là je n'y avois pas songé.

Il étoit Cuisinier dans une bonne maison, & me voilà en chemin pour l'aller trouver.

Je passois le Pont-Neuf, entre sept & huit heures du matin, marchant fort vîte à cause qu'il faisoit froid, & n'ayant dans l'esprit que mon homme.

Quand je fus près du Cheval de Bronze je vis une femme envelopée dans une écharpe de gros taffetas uni, qui s'ap-

puïoit contre les grilles, & qui disoit; Ah! je me meurs.

A ces mots que j'entendis, je m'approchai d'elle, pour sçavoir si elle n'avoit pas besoin de secours; est-ce que vous vous trouvez mal Madame? lui dis-je; Hélas! Mon enfant je n'en puis plus; me répondit-t'elle; il vient de me prendre un grand étourdissement, & j'ai été obligée de m'appuyer ici.

Je l'examinai un peu pendant qu'elle me parloit, & je vis une face ronde, qui avoit l'air d'être succulemment nourrie, & qui, à vûë de Pays avoit coûtume d'être vermeille, quand quelque indispositon ne la ternissoit pas.

A l'égard de l'âge de cette personne; la rondeur de ce visage, sa blancheur, & son embonpoint empêchoient qu'on en pût bien décider.

Mon sentiment, à moi, fut qu'il s'agissoit d'une quarantaine d'années, & je me trompois, la cinquantaine étoit complette.

Cette écharpe de gros taffetas sans façon, une cornette unie, un habit d'une couleur à l'avenant, & je ne sçai quelle

quelle reforme dévote repanduë ſur toute cette figure, le tout ſoûtenu d'une propreté tirée à quatre épingles, me firent juger que c'étoit une femme à Directeur; car, elles ont preſque partout la même façon de ſe mettre, ces ſortes de femmes-là c'eſt-là leur uniforme, & il ne m'avoit jamais plû.

Je ne ſçai à qui il faut s'en prendre, ſi c'eſt à la perſonne ou à l'habit; mais il me ſemble que ces figures-là, ont une auſterité critique qui en veut à tout le monde.

Cependant comme cette perſonne-ci étoit fraîche & ragoutante, & qu'elle avoit une mine ronde, mine que j'ai toûjours aimée, Je m'inquiétai pour elle; & lui aidant à ſe ſoûtenir: Madame, lui dis-je, je ne vous laiſſerai point là, ſi vous le voulez bien, & je vous offre mon bras, pour vous reconduire chez vous; votre étourdiſſement peut revenir, & vous aurez beſoin d'aide. Où demeurez vous?

Dans la ruë de la Monnoye, mon enfant, me dit t'elle, & je ne refuſe point votre bras, puiſque vous me l'of-

frez de si bon cœur; vous me paroissez un honnête garçon.

Vous ne vous trompez pas, repris-je, en nous mettant en marche; il n'y a que trois ou quatre mois que je suis sorti de mon Village, & je n'ai pas encore eû le tems d'empirer & de devenir méchant.

Ce seroit bien dommage que vous le devinssiez jamais, me dit-elle, en jettant sur moi un regard benevole & dévotement languissant; vous ne me semblez pas fait pour tomber dans un si grand malheur.

Vous avez raison, repris-je; Madame, Dieu m'a fait la grace d'être simple & de bonne foi, & d'aimer les honnêtes gens.

Cela est écrit sur votre visage, me dit-elle; mais vous êtes bien jeune. Quel âge avez vous? Pas encore vingt ans, repris-je.

Et notez que pendant cette conversation, nous cheminions d'une lenteur étonnante, & que je la soulevois presque de terre, pour lui épargner la peine de se traîner.

Mon Dieu, mon fils, que je vous fatigue, me disoit-elle; non, Madame, lui

lui repondis-je, ne vous gênez point, je suis ravi de vous rendre ce petit service. Je le vois bien reprenoit-elle; mais dites-moi, mon cher enfant, qu'êtes vous venu faire à Paris? A quoi vous occupez vous?

A cette question, je m'imaginai heureusement que cette rencontre pouvoit tourner à bien. Quand elle m'avoit dit que ce seroit dommage que je devinsse méchant; ses yeux avoient accompagné ce compliment de tant de bonté, d'un si grand air de douceur, que j'en avois tiré un bon augure; je n'envisageois pourtant rien de positif sur les suites que pouvoit avoir ce coup de hazard; mais j'en esperois quelque chose, sans sçavoir quoi.

Dans cette opinion, je conçûs aussi, que mon histoire étoit très-bonne à lui raconter, & très-convenable.

J'avois refusé épouser une belle fille que j'aimois, qui m'aimoit & qui m'offroit ma fortune. Et cela par un dégoût fier & pudique qui ne pouvoit avoir frappé qu'une ame de bien & d'honneur. N'étoit-ce pas là un récit bien avantageux à lui faire? & je le fis de

de mon mieux, d'une maniere naïve & comme on dit la verité.

Il me réüſſit, mon hiſtoire lui plut tout-à-fait.

Le Ciel me dit-elle, vous recompenſera d'une ſi honnête façon de penſer, mon garçon, je n'en doute pas; je vois que vos ſentimens répondent à votre phyſionomie. Oh! Madame, pour ma phyſionomie, elle ira comme elle pourra; mais voilà de quelle humeur je ſuis pour le cœur.

Ce qu'il dit là eſt ſi ingenu! dit elle avec un ſouris benin. Ecoutez mon fils, vous avez bien des graces à rendre à Dieu, de ce cœur droit qu'il vous a donné; c'eſt un don plus precieux que tout l'or du monde, un bien pour l'éternité; mais il faut le conſerver, vous n'avez pas d'experience, & il y a tant de piéges à Paris pour votre innocence, ſur tout à l'âge ou vous êtes. Ecoutez moi; c'eſt le Ciel apparemment qui a permis que je vous rencontraſſe. Je vis avec une ſœur que j'aime beaucoup, qui m'aime de même; nous vivons retirées, mais à notre aiſe, grace à la bonté divine, & avec une Cuiſiniere âgée, qui eſt une

une honnête fille. Avant-hier nous nous desisimes d'un garçon qui ne nous convenoit point; nous avions remarqué qu'il n'avoit pas de religion, aussi étoit-il libertin; & je suis sortie ce matin pour prier un Ecclesiastique de nos amis, de nous en envoyer un qu'il nous avoit promis. Mais ce Domestique a trouvé une maison qu'il ne veut pas quitter, parce qu'il y est avec un de ses freres, & il ne tiendra qu'à vous de tenir sa place, pourvû que vous ayiez quelqu'un qui nous réponde de vous.

Hélas! Madame, sur ce pied-là, lui dis-je, je ne puis profiter de votre bonne volonté; car je n'ai personne ici qui me connoisse. Je n'ai été que dans la maison dont je vous ai parlé, ou je n'ai fait ni bien, ni mal: Madame y avoit pris de l'affection pour moi; mais à cette heure elle est retirée dans un Couvent, je ne sçais lequel; & cette bonne Dame là, avec un Cuisinier de mon Païs qui est ici, mais qui n'est pas digne de me presenter à des personnes comme vous, voilà toutes les Cautions que j'ai; si vous me donnez le tems de chercher la Dame, je suis sûr que vous se-

ſerez contente de ſon rapport. Pour Maître Jacques le Cuiſinier, ce qu'il vous dirai de moi ira par-deſſus le marché.

Mon enfant me dit-elle, j'apperçois une ſincerité dans ce que vous me dites, qui doit vous tenir lieu de répondant.

A ces mots nous nous trouvâmes à ſa porte: Montez, montez, avec moi, me dit-elle, je parlerai à ma ſœur.

J'obéïs, & nous entrâmes dans une maiſon où tout me parut bien étoffé, & dont l'arrangement & les meubles étoient dans le goût des habits de nos dévotes. Netteté, ſimplicité & propreté, c'eſt ce qu'on y voyoit.

On eût dit que chaque Chambre étoit un Oratoire; l'envie d'y faire Oraiſon y prenoit en y entrant; tout y étoit modeſte & luiſant, tout y invitoit l'ame à y goûter la douceur d'un ſaint recüeillement.

L'autre ſœur étoit dans ſon cabinet, qui les deux mains ſur les bras d'un fauteüil, s'y repoſoit de la fatigue d'un déjeûné qu'elle venoit de faire; & en attendoit la digeſtion en paix.

Les débris du déjeûné étoient là ſur une

une petite table; il avoit été composé d'une demi bouteille de Vin de Bourgogne presque toute bûë, de deux œufs frais, & d'un petit pain au lait.

Je crois que ce détail n'ennuyera point, il entre dans le portrait de la personne dont je parle.

Eh! mon Dieu, ma sœur, vous avez été bien long-tems à revenir; j'étois en peine de vous dit celle qui étoit dans le fauteüil, à celle qui entroit. Est-ce là le domestique qu'on devoit nous donner?

Non, ma sœur reprit l'autre; c'est un honnête jeune homme que j'ai rencontré sur le Pont-Neuf; & sans lui, je ne serois pas ici; car je viens de me trouver très-mal; il s'en est apperçû en passant, & s'est offert pour m'aider à revenir à la maison.

En verité ma sœur, reprit l'autre; vous vous faites toûjours des scrupules que je ne sçaurois approuver. Pourquoi sortir le matin pour aller loin, sans prendre quelque nourriture? Et cela parce que vous n'aviez pas entendu la Messe. Dieu exige-t'il qu'on devienne malade? Ne peut-on le servir sans se tuër?

tuër ? Le ſervirez-vous mieux quand vous aurez perdu la ſanté, & que vous vous ſerez mis hors d'état d'aller à l'Egliſe ? Ne faut il pas que notre pieté ſoit prudente ? N'eſt-on pas obligé de ménager ſa vie pour loüer Dieu qui nous l'a donnée, le plus long-tems qu'il ſera poſſible ? Vous êtes trop outrée, ma ſœur, & vous devez demander conſeil là-deſſus.

Enfin ma chere ſœur, reprit l'autre, c'eſt une choſe faite. J'ai crû que j'auroit aſſez de forces ; j'avois effectivement envie de manger un morceau en partant ; mais il étoit bien matin, & d'ailleurs, j'ai craint que ce ne fût une délicateſſe ; & ſi on ne hazardoit rien, on n'auroit pas grand merite ; mais cela ne m'arrivera plus, car il eſt vrai que je m'incommoderois ; je crois pourtant que Dieu a beni mon petit voyage, puiſqu'il a permis que j'aye rencontré ce garçon que vous voyez : l'autre eſt placé ; il n'y a que trois mois que celui-ci eſt à Paris, il m'a fait ſon hiſtoire, je lui trouve de très-bonne mœurs, & c'eſt aſſurément la Providence qui nous l'adreſſe, il veut être

ſa-

sage, & notre condition lui convient ; que dites vous de lui ? Il prévient assez, répondit l'autre ; mais nous parlerons de cela quand vous aurez mangé ; appellez Catherine, ma sœur, afin qu'elle vous apporte ce qu'il vous faut ; Pour vous mon garçon, allez dans la cuisine, vous y déjeûnerez aussi.

A cet ordre, je fis la reverence, & Catherine qu'on avoit appellée, monta ; on la chargea du soin de me rafraîchir.

Catherine étoit grande, maigre, mise blanchement, & portant sur sa mine l'air d'une dévotion revêche, en colere & ardente ; ce qui lui venoit apparemment de la chaleur que son cerveau contractoit auprès du feu de sa cuisine & de ses fourneaux, sans compter que le cerveau d'une devote, & d'une dévote Cuisiniere, est naturellement sec & brûlé.

Je n'en dirois pas tant de celui d'une pieuse ; car il y a bien de la difference entre la véritable pieté, & ce qu'on appelle communément dévotion.

Les dévots fâchent le monde, & les gens pieux l'édifient ; les premiers n'ont

que les lévres de dévotes, c'eſt le cœur qui l'eſt dans les autres; les dévots vont à l'Egliſe ſimplement pour y aller, pour avoir le plaiſir de s'y trouver, & les pieux pour y prier Dieu; ces derniers ont de l'humilité, les dévots n'en veulent que dans les autres. Les uns ſont de vrais ſerviteurs de Dieu, les autres n'en ont que la contenance; faire Oraiſon pour ſe dire je la fais; porter à l'Egliſe des Livres de dévotion, pour les manier, les ouvrir & les lire; ſe retirer dans un coin, s'y tapir pour y joüir ſuperbement d'une poſture de méditatifs, s'exciter à des tranſports pieux, afin de croire qu'on a une ame bien diſtinguée, ſi on en attrape; en ſentir en effet quelques-uns que l'ardente vanité d'en avoir à fait naître, & que le diable qui ne les laiſſe manquer de rien pour les tromper, leur donne. Revenir de là, tout gonflé de reſpect pour ſoi-même, & d'une orgüeilleuſe pitié pour les ames ordinaires. S'imaginer enſuite qu'on a acquis le droit de ſe délaſſer de ſes ſaints exercices par mille petites moleſſes qui ſoûtiennent une ſanté délicate.

Tels ſont ceux que j'appelle des dévots,

vots, de la dévotion desquels le malin esprit à tout le profit, comme on le voit bien.

A l'égard des personnes véritablement pieuses, elles sont aimables pour les méchans même qui s'en accommodent bien mieux que de leurs pareils; car le plus grand ennemi du méchant, c'est celui qui lui ressemble.

Voilà je pense de quoi mettre mes pensées sur les dévots à l'abri de toute censure.

Revenons à Catherine, à l'occasion de qui j'ai dit tout cela.

Catherine donc avoit un trousseau de clefs à sa ceinture, comme une Tourriere de Couvent. Apportez des œufs frais à ma sœur, qui est à jeûn à l'heure qu'il est, lui dit Mademoiselle Haberd, sœur aînée de celle avec qui j'étois venu; & menez ce garçon dans votre Cuisine pour lui faire boire un coup. Un coup ? répondit Catherine d'un ton brusque & pourtant de bonne humeur, il en boira bien deux à cause de sa taille. Et tous les deux à votre santé, Madame Catherine, lui dis-je. Bon, reprit-t'elle, tant que je me por-

terai bien: ils ne me feront pas de mal. Allons, venez, vous m'aiderez à faire cuir mes œufs.

Eh! non, Catherine, ce n'eſt pas la peine, dit Mademoiſelle Haberd la cadete; donnez moi le pot de confiture, ce ſera aſſez: Mais ma ſœur, cela ne nourrit point, dit l'aînée: Les œufs me gonfleroient dit la cadette, & puis ma ſœur par-ci, ma ſœur par-là. Catherine, d'un geſte ſans appel, décida pour les œufs en s'en allant; à cauſe, dit-elle, qu'un déjeûné n'étoit pas un déſſert.

Pour moi, je la ſuivis dans ſa Cuiſine, où elle me mit aux mains avec un reſte de ragoût de la veille, & des Volailles froides, une bouteille de vin preſque pleine, & du pain à diſcretion.

Ah! le bon pain! je n'en ai jamais mangé de meilleur, de plus blanc, de plus ragoûtant; il faut bien des attentions pour faire un pain comme celuilà; il n'y avoit qu'une main dévote qui pût l'avoir pétri, auſſi étoit-il de la façon de Catherine.

Oh! l'excellent repas que je fis! La vûë ſeule de la Cuiſine donnoit apétit

de

de manger; tout y faisoit entrer en goût.

Mangez, me dit Catherine, en se mettant après ses œufs frais, Dieu veut qu'on vive. Voilà dequoi faire sa volonté, lui dis-je, & par-dessus le marché j'ai grand faim. Tant mieux reprit-elle; mais dites-moi, êtes-vous retenu? Restez vous avec nous? Je l'espere ainsi, répondis-je, & je serois bien fâché que cela ne fût pas; car je m'imagine qu'il fait bon sous votre direction, Madame Catherine; vous avez l'air si avenant, si raisonnable; Eh! Eh! reprit-elle, je fais du mieux que je peux, que le Ciel nous assiste, chacun à ses fautes, & je n'en chôme pas; & le pis est, c'est que la vie se passe, & que plus l'on va, plus on se crote; car le diable est toûjours après nous, l'Eglise le dit: mais on bataille; au surplus, je suis bien aise que nos Demoiselle vous prennent; car vous me paroissez de bonne amitié. Hélas! Tenez, vous ressemblez comme deux goûtes d'eau, à deffunt Baptiste, que j'ai pensé épouser, qui étoit bien le meilleur enfant & beau garçon comme

vous; mais ce n'eſt pas là ce que j'y regardois, quoique cela faſſe toûjours plaiſir; Dieu nous l'a ôté, il eſt le maître, il n'y a point à le controller; mais vous avez toute ſon apparence; vous parlez tout comme lui: Mon Dieu qu'il m'aimoit! Je ſuis bien changée depuis, ſans ce que je changerai encore, je m'apelle toûjours Catherine; mais ce n'eſt plus de même.

Ma foi, lui dis-je, ſi Baptiſte n'étoit pas mort, il vous aimeroit encore; car, moi qui lui reſſemble, je n'en ferois pas à deux fois. Bon! Bon! me dit-elle, en riant, je ſuis encore un bel objet; mangez, mon fils, mangez; vous direz mieux quand vous m'aurez regardé de plus près; je ne vaux plus rien qu'à faire mon ſalut, & c'eſt bien de la beſogne: Dieu veüille que je l'acheve!

En diſant ces mots, elle tira ſes œufs, que je voulus porter en haut: Non, non, me dit-elle, déjeunez en repos, afin que cela vous profite; je vais voir un peu ce qu'on penſe de vous là-haut; je crois que vous êtes notre fait, & j'en dirai mon avis: nos

De-

Demoiſelles ordinairement ſont dix ans à ſçavoir ce qu'elles veulent, & c'eſt moi qui ai la peine de vouloir pour elles. Mais ne vous embaraſſez pas j'aurai ſoin de tout; je me plais à ſervir mon prochain, & c'eſt ce qu'on nous recommande au Prône.

Je vous rends mille graces, Madame Catherine, lui dis-je, & ſur tout ſouvenez-vous que je ſuis un prochain qui reſſemble à Baptiſte: Mais mangez donc, me dit-elle, c'eſt le moyen de lui reſſembler long-tems en ce monde; j'aime un prochain qui dure, moi: Et je vous aſſure que votre prochain aime à durer, lui dis-je, en la ſaluant d'un rouge bord que je bus à ſa ſanté.

Ce fut-là le premier eſſai que je fis du commerce de Madame Catherine, des diſcours de laquelle, j'ai retranché une centaine de Dieu ſoit beni, & que le Ciel nous aſſiſte, qui ſervoient tantôt de refrein, tantôt de vehicule à ſes diſcours.

Apparemment que cela faiſoit partie de ſa dévotion verbale; mais peu m'importoit; ce qui eſt de ſûr, c'eſt que je ne déplûs point à la bonne Dame, non

plus qu'à ſes Maîtreſſes; ſurtout à Mademoiſelle Haberd la cadette, comme on le verra dans la ſuite.

J'achevai de déjeûner en attendant la réponſe que m'apporteroit Catherine, qui deſcendit bien-tôt, & qui me dit: allons notre ami; il ne vous manque plus que votre bonnet de nuit, attendu que votre gîte eſt ici.

Le bonnet de nuit, nous l'aurons bien-tôt, lui dis-je; pour mes pantoufles, je les porte actuellement. Fort bien mon gaillard me dit-elle, allez donc querir vos hardes afin de revenir dîner; pendant que vous déjeûniez vos gages courroient; c'eſt moi qui l'ai conclu. Courent-ils en bon nombre? repris-je. Oüi, oüi, me dit-elle en riant; je t'entends bien, & ils vont un train fort honnête. Je m'en fie bien à vous répondis-je; je ne veux pas ſeulement y regarder; & je vais gager que je ſuis mieux que je ne mérite, grace à vos bons ſoins.

Ah! le bon Apôtre! me dit-elle, toute réjoüie de la franchiſe que je mettois dans mes loüanges; c'eſt Baptiſte tout revenu, il me ſemble que je l'en-

l'entends : Alerte, alerte, j'ai mon dîne à faire, ne m'amuſes pas, laiſſe moi travailler, & cours chercher ton équipage ; es-tu revenu? Autant vaut, lui dis-je en ſortant, j'aurai bien-tôt fait ; il ne faut point de mulets pour amener mon bagage. Et cela dit je me rendis à mon Auberge.

Je fis pourtant en chemin quelques réflexions pour ſçavoir ſi je devois entrer dans cette maiſon : mais me diſois-je, je ne cours aucun riſque ; il n'y aura qu'à déloger ſi je ne ſuis pas content ; en attendant, le déjeûné m'eſt de bonne augure, il me ſemble que la dévotion de ces gens-ci ne compte pas ſes morceau, & n'eſt pas entêtée d'abſtinence. D'ailleurs toute la maiſon me fait bonne mine, on y hait pas les gros garçons de mon âge, je ſuis déja dans la faveur de la Cuiſiniere ; voilà déja mes quatre repas de ſûrs, & le cœur me dit que tout ira bien ; courage!

Je me trouvai à la porte de mon Auberge en raiſonnant ainſi ; je n'y devois rien que le bon ſoir à mon Hôteſſe, & puis je n'avois qu'à décamper avec mon paquet.

Je fus de retour à la Maiſon, au moment qu'on alloit ſe mettre à table. Malepeſte ! le ſucculent petit dîner ! Voilà ce qu'on appelle du potage, ſans parler d'un petit plat de rôt d'une fineſſe, d'une cuiſſon ſi parfaite. . . . . Il falloit avoir l'ame bien à l'épreuve du plaiſir, que peuvent donner les bons morceaux, pour ne pas donner dans le pêché de friandiſe en mangeant de ce rôt-là, & puis de ce ragoût, car il y en avoit un d'une délicateſſe d'aſſaiſonnement, que je n'ai jamais rencontré nulle part. Si l'on mangeoit au Ciel, je ne voudrois pas y être mieux ſervi; Mahomet de ce repas-là en auroit pû faire une des joyes de ſon Paradis.

Nos Dames ne mangeoient point de boüilli, il ne faiſoit que paroître ſur la table, & puis on l'ôtoit, pour le donner aux pauvres.

Catherine à ſon tour s'en paſſoit, diſoit-elle, par charité pour eux, & je conſentis ſur le champ à devenir auſſi charitable qu'elle. Rien n'eſt tel que le bon exemple.

Je ſçûs depuis, que mon devancier n'a-

n'avoit pas eu comme moi part à l'aumône, parce qu'il étoit trop libertin, pour mériter de la faire, & pour être réduit au rôt & au ragoût.

Je ne ſçais pas au reſte comment nos deux ſœurs faiſoient en mangeant, mais aſſurément c'étoit joüer des goblets, que de manger ainſi.

Jamais elles n'avoient d'apetit; du moins on ne voyoit point celui qu'elles avoient; il eſcamotoit les morceaux; ils diſparoiſſoient, ſans qu'il parût preſque y toucher.

On voyoit ces Dames ſe ſervir négligemment de leurs fourchetes, à peine avoient-elles la force d'ouvrir la bouche; elles jettoient des regards indifferens ſur ce bon vivre: Je n'ai point de goût aujourd'hui. Ni moi non plus: Je trouve tout fade. Et moi tout trop ſalé.

Ces diſcours-là me jettoient de la poudre aux yeux, de maniere, que je croyois voir les créatures les plus dégoûtées du monde, & cependant le réſultat de tout cela, étoit que les plats ſe trouvoient ſi conſiderablement diminués, quand on deſſervoit, que je ne ſça-

ſçavois les permiers jours, comment ajuſter tout cela.

Mais je vis à la fin de quoi j'avois été la duppe. C'étoit de ces airs de dégoût, que marquoient nos Maîtreſſes, & qui m'avoient caché la ſourde activité de leurs dents.

Et le plus plaiſant, c'eſt qu'elles s'imaginoient elles-mêmes, être de très-petites, & de très-ſobres mangeuſes; & comme il n'étoit pas décent, que des dévotes fuſſent gourmandes, qu'il faut ſe nourrir pour vivre, & non pas vivre pour manger; que malgré cette maxime raiſonnable & chrétienne, leur apétit glouton ne vouloit rien perdre, elles avoient trouvé le ſecret de le laiſſer faire, ſans tremper dans ſa gloutonnerie; & c'étoit par le moyen de ces apparences de dédain pour les viandes, c'étoit par l'indolence avec laquelle elles y touchoient, qu'elles ſe perſuadoient être ſobres, en ſe conſervant le plaiſir de ne pas l'être; c'étoit à la faveur de cette ſingerie, que leur devotion laiſſoit innocemment le champ libre à l'intemperance.

Il faut avoüer, que le diable eſt bien fin,

fin, mais aussi, que nous sommes bien sots!

Le dessert fut à l'avenant du repas; confitures séches & liquides, & sur le tout de petites liqueurs, pour aider à faire la digestion, & pour ravigoter ce goût si mortifié.

Après quoi, Mademoiselle Haberd l'aînée disoit à la cadette: Allons, ma sœur, remercions Dieu. Cela est bien juste, répondoit l'autre avec une plenitude de reconnoissance, qu'alors elle auroit assurément eu tort de disputer à Dieu.

Cela est bien juste, disoit-elle donc, & puis les deux sœurs se levant de leurs sieges avec un recüeillement, qui étoit de la meilleure foi du monde, & qu'elles croyoient aussi méritoire que légitime; elles joignoient posément les mains, pour faire une priere commune, où elles se répondoient par versets, l'une à l'autre, avec des tons, que le sentiment de leur bien être, rendoit extrêmement pathétiques.

Ensuite on ôtoit le couvert; elles se laissoient aller dans un fauteüil, dont la molleſſe & la profondeur, invitoit au repos; & là on s'entrenoit de quelques réflexions qu'on avoit faites d'après de sain-

saintes lectures, ou bien d'un sermon du jour, ou de la veille, dont elles trouvoient le sujet admirablement convenable, pour Monsieur, ou pour Madame une telle.

Ce Sermon-là n'étoit fait que pour eux ; l'avarice, l'amour du monde, l'orgüeil & d'autres imperfections y avoient si bien été débatuës.

Mais disoit, une, comment peut-on assister à la sainte parole de Dieu, & n'en pas revenir avec le dessein de se corriger ; ma sœur, comprenez vous quelque chose à cela?

Madame une telle, qui pendant le Carême est venuë assiduëment au Sermon, comment l'entend-elle? car je lui vois toujours le même air de coqueterie ; & à propos de coqueterie? mon Dieu! que je fus scandalisée l'autre jour de la maniere indecente, dont Mademoiselle ** étoit vêtuë. Peut-on venir à l'Eglise en cet état-là? Je vous dirai, qu'elle me donna une distraction, dont je demande pardon à Dieu, & qui m'empêcha de dire mes prieres. En verité, cela est effroyable!

Vous avez raison, ma sœur, répondoit

doit l'autre, mais quand je vois de pareilles choſes, je baiſſe les yeux; & la colere que j'en ai, fais que je refuſe de les voir, & que je loüe Dieu de la grace qu'il m'a faite de m'avoir du moins préſervée de ces pechés-là, en le priant de tout mon cœur, de vouloir bien éclairer de ſa grace les perſonnes qui les commettent.

Vous me direz, comment avez-vous ſçû ces entretiens, où le prochain eſſuyoit la digeſtion de ces Dames?

C'étoit en ôtant la table, en rangeant dans la chambre, où elles étoient.

Mademoiſelle Haberd la cadete, après que j'eus deſſervi, m'appella, comme je m'en allois dîner; & me parlant aſſez bas, à cauſe d'un leger aſſoûpiſſement, qui commençoit à clore les yeux de ſa ſœur, me dit ce que vous verrez dans la deuxiéme Partie de cette Hiſtoire.

Fin de la premiere Partie.

AB: 106154

Y 2599265

I 2 4103 Y

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-31214/fragment/page=0102

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-31214/fragment/page=0103

LE PAYSAN PARVENU,

OU

LES MEMOIRES DE M***.

Par M. DE MARIVAUX.

A LA HAYE,
Chez C. ROGISSART & Sœurs.
M D C C X X X I V.

447.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-31214/fragment/page=0104